

MEMOIRES MINORITAIRES

Ce document est mis en ligne par l'association Mémoires minoritaires sous la licence Creative Common suivante : CC-BY-NC. Vous pouvez ainsi librement utiliser le document, à condition de l'attribuer à l'auteur.trice en citant son nom. La reproduction, la diffusion et la modification sont possibles, en revanche l'utilisation ne doit pas être commerciale. Pour plus d'information : <https://creativecommons.org/>

Pour soutenir notre initiative indépendante, merci de faire un don à l'adresse suivante : [DONNER](#)

Votre don permettra de pérenniser la libre diffusion des archives LGBTQI+.
Exemple : 5 € = 1 fanzine, 10 € = 1 numéro de revue...

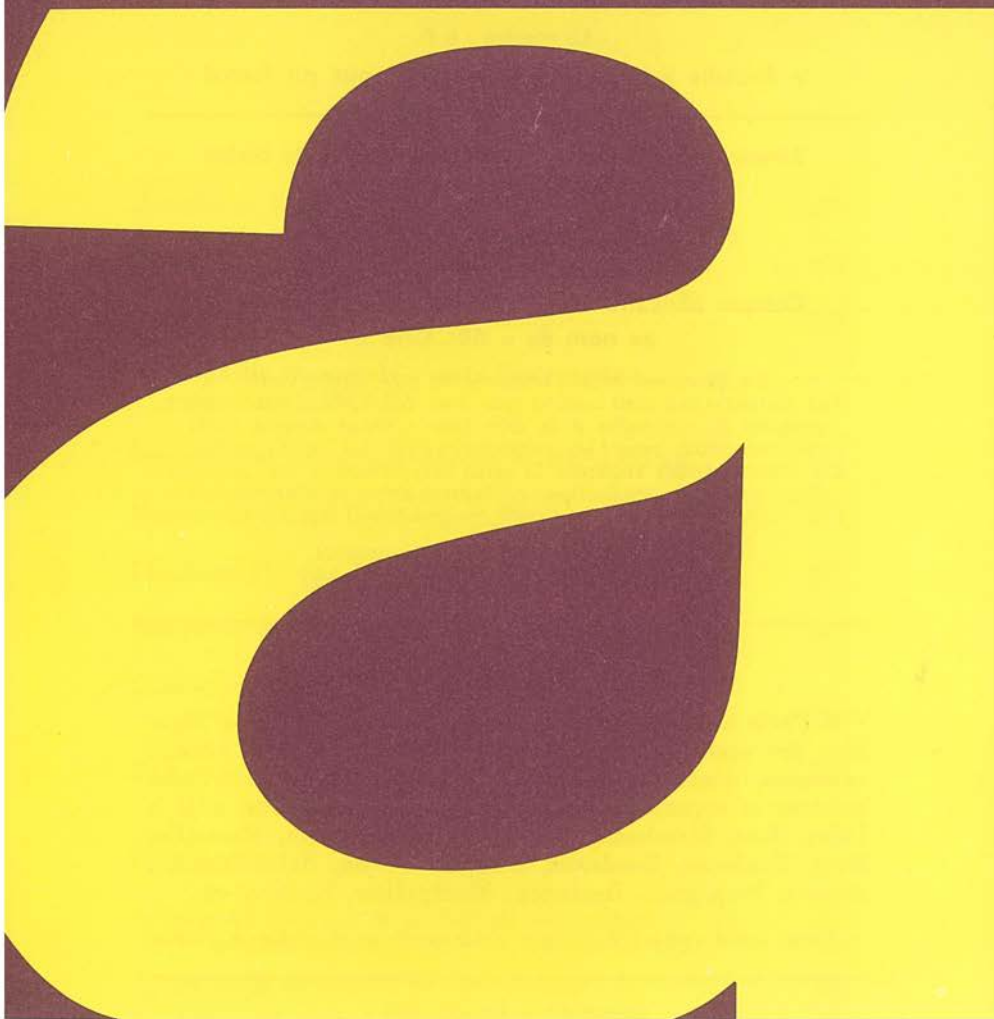
Nous ne sommes pas responsables des propos ou des images des documents numérisés : ceux-ci peuvent être destinés à un **public averti** et **majeur** (langage violent, images pornographiques, discussion sur des sujets sensibles, destruction du patriarcat, jets de paillettes, etc...).

Si vous êtes propriétaire d'un document numérisé, merci de nous contacter rapidement à l'adresse mail suivante : contact@memoiresminoritaires.fr . Nous retirerons le document dans les plus brefs délais et nous serons heureux.ses de discuter avec vous des modes de diffusion futurs.



arcadie

MOUVEMENT HOMOPHILE DE FRANCE



Octobre 1979
26^e année

310

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
France, Italie	85 F	43 F
Etranger	110 F	55 F

Abonnement de soutien : 1 an : 110 F — Etranger : 130 F

Abonnement d'Honneur à partir de 160 F

Le numéro : 9 F

« Arcadie » est toujours expédié sous pli fermé

Abonnements - Correspondances - Envoi de textes

« ARCADIE »

61, rue du Château-d'Eau, 75010 Paris

Tél. : 770-18-06

Chèque bancaire ou C.C.P. Paris n° 10-664-02 N
au nom de « ARCADIE »

*La Direction reçoit uniquement sur rendez-vous.
Les Auteurs qui sont avertis que leur texte n'est pas accepté
peuvent le reprendre à la Direction. Celle-ci décline toute
responsabilité pour les manuscrits qui lui sont confiés.
Les textes publiés engagent la seule responsabilité des Auteurs.
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.*

Timbre pour toute correspondance.

3 F pour tout changement d'adresse.

ARCADIE A PARIS ET EN PROVINCE

A Paris un club ouvert plusieurs jours par semaine organise des manifestations diverses (cinéma, théâtre, débats, causeries, etc). En Province des délégations d'*Arcadie* existent et organisent également des réunions, ainsi déjà à Lille, Metz, Strasbourg, Dijon, Lyon, Grenoble, Marseille, Nice, Toulouse, Bordeaux, Rennes, Troyes, Saint-Etienne, Angers, Perpignan, Besançon, Montpellier, Béziers, etc.

Pour tous renseignements s'adresser à Arcadie à Paris.

Copyright « Arcadie 1979 »

Le Directeur A. BAUDRY - Imp. Durand - 28600 LUISANT

Dépôt légal 1979. N° 438 — Imprimé en France

Commission paritaire N° 56848

ARCADIE

MOUVEMENT HOMOPHILE DE FRANCE
REVUE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

VINGT-SIXIÈME ANNÉE OCTOBRE 1979

SOMMAIRE

<i>Arcadie</i> et le G.L.H. Marseille	630
Méditation, par ANDRÉ BAUDRY	631
<i>Arcadie</i> en Province	635
Homophilie et morale : vers l'intégration, par SERGE HENRY	636
Nouvelles d'Italie, par MAURIZIO BELLOTTI	641
Une aventure de Goethe, par SYLVAIN LA BASTIDE	651
Florilège IV, par M ^e CHRISTIAN GURY	657
Nouvelles de France, par JEAN-PIERRE MAURICE ..	662
Célibat et homophilie (<i>suite et fin</i>), par PIERRE FONTANIE	668
Proposition de loi	676

LIVRES :

<i>Histoire d'amour, le cabinet de Barbe-Bleue,</i> de Anne TRISTAN	679
<i>Un nuage au plafond,</i> de Jean CLAMOUR	680
<i>Autrement,</i> de Luc CHAREST	681

ARCADIE ET G.L.H.

Le G.L.H. de Marseille, organisateur d'une université d'été homosexuelle, avait prié *Arcadie* de participer à ses travaux.

Les préliminaires avaient été courtoisement engagés, dans un esprit de dialogue et de respect réciproque des idées de chacun — qui voulait oublier les attaques et polémiques du passé.

Arcadie fut donc officiellement représentée à Marseille, le 26 juillet, par M^e Gury, qui prononça une conférence sur l'histoire, l'action, les buts et la méthodologie du mouvement.

Arcadie a toujours préféré l'efficacité d'un travail sérieux et approfondi aux manifestations désordonnées et de l'instant, et, particulièrement, puisqu'elle tire sa force de la variété des opinions et des conditions de ses adhérents, refusé de lier le sort des homosexuels à une quelconque option politique. Elle ne peut que se réjouir si d'autres groupes homophiles, choisissant d'autres voies, n'en agissent pas moins avec un discernement responsable.

Le représentant d'*Arcadie*, en manière de boutade, devait notamment déclarer : « *Arcadie* considère qu'il y a plusieurs demeures en la maison du Père et ce dont elle souffre, pour l'intérêt supérieur de la cause, c'est de la turbulence des sectes et non de l'existence d'autres Eglises, avec lesquelles un dialogue œcuménique ne peut que se révéler fructueux. »

Et d'expliquer : *Arcadie*, usant aussi d'un empirisme de circonstances, ne consent pas à désespérer des institutions, qui ne sont — toujours perfectibles — que ce que les hommes et les femmes qui les composent veulent réellement qu'elles soient. Le combat d'*Arcadie* demeure résolument légaliste, tant il est vrai — selon l'expression du philosophe Alain — « qu'il faut tenir ferme cette idée que les pouvoirs sont nos serviteurs et non point nos maîtres ».

En définitive, il convient de se demander sincèrement, hors le champ des controverses stériles, une fois démythifiés les faux problèmes, si ce qui nous unit n'apparaît quand même pas plus important que ce qui nous sépare.

La motion du Congrès d'*Arcadie* dite « en direction des homophiles non-arcadiens » et souhaitant qu'une « attitude de non-agression permette des contacts normaux et dépassionnés », trouvait à Marseille sa première application.

ARCADIE.

MÉDITATION

par ANDRÉ BAUDRY.

Voilà bien un mot qui étonnera, qui déplaira, qui scandalisera... voilà bien un mot que certains lecteurs ne comprendront pas, il est hors de leur vocabulaire, volontairement.

Voilà bien un mot qui plaira à certains : ah, comme je les voudrais nombreux.

Que ceux qui le refusent, n'aillent pas plus avant. Après tout, il y a d'autres articles à lire dans cette revue, et l'auteur de ce texte, même s'il prétend être et demeurer un chef, n'entend pas imposer sa loi, contrairement à certains qui voient toujours la dictature chez les autres et jamais chez eux.

Méditation, comme j'aime la chose.

Très jeune, on m'a appris à méditer, et adolescent je passais des heures à méditer... ou peut-être à rêver ? Il m'en est resté quelque chose.

Alors, certes, au lieu du tapage, de la gesticulation, des bavardages stériles et perpétuels, des coupages de cheveux en quatre, des théories fallacieuses où on refait le monde à sa manière, ou avec des si qui font le tour de la terre on imagine une nouvelle civilisation... alors, oui, je préfère la méditation. Et le sujet qui revient toujours depuis de très nombreuses années et qui forme comme l'ossature de cette conversation intérieure, c'est l'homme.

Nous sommes à une époque et dans une société où c'est l'époque et où c'est la société qui sont responsables de tout. De nos malheurs certes, puisque de « bonheurs », il n'y en aurait plus, et surtout pas pour les homophiles. Alors il faut sans cesse parler de répression, de persécution... alors que beaucoup de ceux qui ont ces vilains mots à la bouche pratiquent pour tous ceux qui ne sont pas de leur bord cette

répression, cette persécution. Il faut donc changer la société.

Moi, je médite sur l'homme.

Je le regarde vivre... je me regarde vivre... et depuis 1952 je vois vivre des milliers d'homophiles. Si j'ouvrais les archives d'*Arcadie* on serait étonné, elles sont uniques, puisqu'aussi bien le style donné à ce mouvement a permis des confidences, des récits, des abandons, des ouvertures exceptionnels.

Je l'ai crié lors de mon discours de clôture au congrès de mai, il y a l'homme, et c'est l'essentiel, et on ne refait pas l'homme. Des dizaines de doctrines au cours des siècles ont cru pouvoir le remodeler, le recréer. Les Eglises plus que d'autres se sont acharnées sur cette modification — et poursuivent leur travail en ce sens — et j'en sais quelque chose étant donné mon passé.

Et l'homme est là.

Quel est donc le superbe qui osera affirmer que l'homme a changé dans ses profondeurs essentielles ?

Sa soif de bonheur... sa soif de pouvoir.

Sa soif d'amour... sa soif d'égoïsme.

Sa soif d'humilité... sa soif d'orgueil.

Cette merveilleuse contradiction qui le maintient debout, comme un soldat, s'il a quelque ambition, mais qui le déchire atrocement dès le moment où il... médite.

Les homophiles n'échappent pas à cette dramatique alternative. Alors on n'aime pas — ici ou là — que je dise cela.

On préférerait m'entendre crier bêtement au feu... aux feux de l'extérieur : ceux de la répression, ceux de certaines sociétés, de certaines morales, de certaines doctrines.

Comme si tout ce fatras n'était pas imaginé, créé, édifié, maintenu, par des hommes, ceux-ci aujourd'hui, ceux-là demain.

Il n'y a pas de société idéale parce que n'existe pas l'homme idéal.

Et c'est avec ce matériau, l'homme, qu'il faut vivre.

Et c'est avec eux tous qu'il faut construire quelque chose d'à peu près valable.

Je n'étonnerai personne, si j'affirme que la totalité des demandes qui ont été formulées à *Arcadie* durant ces nombreuses années se résume en une seule : le bonheur. Le bonheur immédiat et définitif pour les plus légers... un bonheur difficile mais possible certainement pour les plus raisonnables.

Et j'ai toujours entendu exiger beaucoup de l'autre, des autres, et fort peu de soi.

Et c'est le cercle, on n'aime pas se regarder... on n'aime pas... méditer, et alors TOUS les autres sont responsables : la vie, les parents, les éducateurs, les églises, les partis politiques, le travail.

Et chacun évolue dans tous ses milieux ou dans plusieurs d'entre eux ; et il n'agit pas.

Les autres. Soit, on verra, après, plus tard.

On m'affirme que nombre d'homosexuels parmi ceux de ces nouvelles générations qui veulent faire essentiellement du bruit et du vacarme — sont les mêmes qui ne voient pas l'utilité de dire leur homophilie à leur famille, à leurs compagnons de travail, à leurs camarades du syndicat, à leurs disciples ou confrères d'un même parti.

Dans un beau tumulte extérieur, on a moins peur de son moi. Je doute fort que l'homosexualité globalement soit un jour admise et reconnue, mais chacun déjà sait — souvent pour sa joie et pour son équilibre — ce qu'il gagne lorsqu'il a pu avouer sa nature à tel de ses proches.

L'homophile à visage découvert, le merveilleux thème de notre congrès de 1973.

Et cet homophile à visage découvert sous le regard des autres. Car cette méditation sur l'homme nous incite naturellement alors à ne pas être plus exigeant sur les qualités ou les vertus de l'homophile que chacun ne l'est sur celles de tous les autres hommes.

Il est en effet regrettable — pour ne pas dire inadmissible — que plus de talents, plus d'efforts, plus d'intelligence, plus de courage soient sollicités chez les homophiles pour être admis dans la société qu'on ne l'exige de la « majorité ».

Je crois pouvoir affirmer que tous ceux qui ont coopéré à *Arcadie* durant ce quart de siècle et qui dans des articles de disciplines fort différentes se sont illustrés dans nos pages avaient la même vision globale de l'homme et de sa place.

Et c'est bien ainsi que l'ont compris les dizaines de milliers d'homophiles qui nous ont fait confiance et continuent à nous donner une part d'eux-mêmes pour qu'avec elles nous fassions tous ensemble un homophile heureux.

Et c'est ce qui dérange certains esprits fiévreux dès qu'*Arcadie* est citée... vue... revue.

Il m'est dit que tels représentants de ces revues à carac-

tère épisodique qui ont vu le jour ces dernières années seraient sur le point d'avoir des crises d'apoplexie lorsqu'ils constatent que chaque mois nous sommes encore vivants et donc présents.

Il m'est souvent dit, en *Arcadie*, que je dois répondre, que je devrais répondre à ces articles méchants ou stupides ou mensongers qui sont écrits plus ou moins régulièrement sur notre mouvement, sur moi-même ou parfois sur certains collaborateurs. Je m'y suis toujours refusé et je continue à m'y refuser.

Arcadie a été jugée, il y a vingt-cinq ans, par le tribunal officiel de la République française, à une époque où comme je l'ai dit et je le répète : la place était vide dans la défense homophile, et j'ai eu l'honneur de prendre cette place, et j'ai encore l'honneur de la conserver — et les deux mille mains qui m'ont applaudi le samedi 26 mai 1979 au Palais des Congrès ne m'ont pas permis d'entendre les 4 ou 5 sifflets ! car telle est la vérité.

Arcadie a donc été devant le tribunal. Cela lui suffit. Elle n'instaurera pas de tribunal.

Mais elle prétend bien ignorer les espèces de tribunaux qu'on érige ici ou là contre elle depuis quelques années et devant lesquels on la fait passer régulièrement pour la juger et la condamner... mais elle reste et demeure malgré tous ces réquisitoires de nouveaux et petits procureurs le mouvement le plus important de France et d'Europe.

C'est cela qui compte, et cela nous suffit et cela alimente encore, à sa façon, mon éternelle méditation... sur l'homme.

L'homme homophile de 1979 comme celui de 1954 et d'avant-hier, et je crois, celui de demain, se nourrit surtout de paix et de sérénité... il cherche avidement pour ne pas dire goulument sa part de vérité, de sécurité, d'amour.

Et à des dizaines de milliers d'entre eux il a semblé qu'*Arcadie* avait un peu plus de moyens de leur donner cela, même si comme toute entreprise humaine, elle a ses limites et ses défauts... limites et défauts qui sont inévitablement l'addition de ceux de tous ses membres, y compris de ceux qui font *Arcadie* et de celui qui l'a créée.

Mais il y a de nombreuses demeures dans la maison du père... a-t-il été écrit.

Et fort heureusement nous sommes encore dans un pays où chacun peut choisir sa demeure.

Mais de grâce, que certains nous y laissent en paix.

Je vais maintenant laisser chacun à sa propre méditation, souhaitant ardemment pour lui qu'il sache encore méditer.

Et je reste persuadé qu'il trouvera alors en lui-même tant et tant de merveilles — tant et tant de manques — du positif et du négatif — tant de tumulte et tant de sérénité — du bien et du mal — qu'il achèvera sa méditation comme moi-même : homme parmi les hommes, je veux mon bonheur et je veux celui des autres.

ANDRÉ BAUDRY.

ARCADIE EN PROVINCE

SAINT-BRIEUC

Le vendredi 16 novembre 1979 — 20 h 30

FOYER D'ACTION CULTURELLE — F.A.C.

9, rue du 71^e-R.I. (plein centre ville)

CONFÉRENCE DÉBAT SUR L'HOMOPHILIE

animée par un Collaborateur du mouvement

*

BESANÇON

Chaque mercredi de 18 heures à 20 h 30 au C.I.C.S.,

27, rue de la République

PERMANENCE « ARCADIE »

avec M. le Délégué d'ARCADIE de FRANCHE-COMTÉ
et ses collaborateurs

HOMOPHILIE ET MORALE : VERS L'INTÉGRATION

par SERGE HENRY.

Il convient d'examiner cette barrière d'inventions humaines qui ont du mal à s'accorder suivant la règle de cause à effet car beaucoup de gens jugent encore l'homophile d'après un comportement affecté, bâti comme une réponse à l'intolérance, comme une preuve de faiblesse aussi...

On a fini par adopter les préjugés avec le temps parce qu'il est plus facile d'ignorer que comprendre ; comprendre le phénomène homosexuel exige un risque particulier pour qui ne l'est pas ; celui de se situer par rapport à ce phénomène et remettre ainsi en question sa propre sexualité.

En attendant ce goût du risque, on se contente de voir dans l'être observé, un marginal, un pervers qui cherche dans l'ombre de la nuit le fruit d'activités coupables ou encore, un exhibitionniste inversé ou bien tour à tour, criminel, bouffon, virago, créature à part...

Parfois, la caricature de l'homosexuel prête à rire : la folle ne révélerait-elle pas certaines pulsions refoulées ?

En fait, la réalité dérange et décourage ; l'appréhension n'est pas loin de la peur de se savoir un peu « comme ça ».

Aussi, comprendre les autres, c'est vouloir se connaître soi-même et pour oser comprendre les homosexuels, il faut avoir imaginé être à leur place et ressenti leurs problèmes d'intégration, tout le reste n'est que paroles creuses. Pour se défendre contre les attaques dont nous sommes les victimes plus ou moins innocentes — il ne s'agit pas là de donner des verges au bourreau mais d'être juste —, il faut s'efforcer de saisir l'intention des moralistes et par là-même, les motivations de nos détracteurs.

MORALE

De même que la sauce accommode certains plats culinaires, la morale est susceptible d'être agrémentée selon différents modes qui n'enlèvent rien à l'idée première ; les aspects religieux, philosophiques et économiques des morales forment l'enveloppe d'une seule et même morale, d'essence politique, par laquelle on essaie de conduire le peuple de la Cité vers un bonheur partagé. Cette définition ordinaire et peut-être incomplète évoque l'ensemble des règles de conduite admises à une époque donnée et pose la question de la norme en introduisant le thème de l'intérêt du groupe avec la morale dégagée par l'Etat.

Pour nos amis anglais, la morale est exacte comme les mathématiques car elle répond à une logique bien précise ; une logique empirique qui consiste à dire par exemple, qu'une chose est mauvaise dès lors qu'elle est susceptible de porter préjudice tant matériellement que mentalement à un individu ou à un groupe d'individus. Partant, le comportement homosexuel est qualifié d'asocial car il fait obstacle aux intérêts d'une société confortablement nourrie par le mariage et l'essor démographique. On montre par là-même combien le progrès social et le progrès moral sont concomitants, en effet, longtemps après l'Inquisition on est parvenu à nier l'obscurantisme féodal primaire qui s'illustrait dans l'opposition du bien et du mal — parce qu'il en est de la Volonté du Seigneur. Ce dernier argument pouvait servir d'autres intérêts que ceux que l'autorité morale se faisait fort de protéger ; la morale sévère aura été ainsi l'instrument du mercantilisme à l'âge de pierre de la pensée moderne.

Or, c'est en se libérant de cette logique matérialiste dont la finalité repose sur l'ordre et la production des agents d'une société figée dans ses gains et pertes que nous passons de la simple contemplation craintive du bien et du mal à la notion de solidarité, en surmontant notre désespoir individuel ; car ce n'est pas dans une morale dictée par les commandements surnaturels et les impératifs d'une politique mécaniste que l'on doit chercher son bonheur, mais dans une morale simplement humaine, le fruit de l'expérience et de la sensibilité.

C'est un peu le sentiment de l'homme perdu qui doit s'exprimer ainsi, lorsqu'il prend conscience à partir de l'étonnement de ses possibilités, de ses progrès, lorsqu'il est pris par cette impression de vertige quand Dieu n'est plus tous les hommes mais que tous les hommes sont dieux.

En restant invariablement soumis à ce binôme sacré — le bien et le mal —, — le bon et le néfaste —, les esprits ont opté pour la facilité ; l'uniformité se vit aux dépens des particularismes de chacun, image essentielle de notre société, plus fragile et plus divisée que jamais.

Morale et esprit bourgeois.

De nos jours, la morale n'a jamais été aussi intimement liée avec l'économie et ainsi, avec le politique ; ceux qui gouvernent les choses de ce monde en ont pleinement conscience puisqu'ils s'en servent et l'imposent comme un atout dans un contexte économique donné : la morale défend l'intérêt public dans le domaine de la production et de la consommation. C'est pourquoi, — honnis soient-ils — les homosexuels furent visés en tant que fléau social par la lorgnette de M. Mirguet, digne tenant de l'Ordre établi.

En associant le milieu homosexuel à un foyer de criminalité, on ajoute que l'homosexualité ne peut que mésorienter le jeune garçon en l'éloignant de l'image du citoyen modèle : « Honnête et bon père de famille. »

Il s'agit en fait de promouvoir cette politique de rapports de production/consommation dont les seuls bénéficiaires participeraient pleinement à ce type de politique ; en réalité, il n'échappe à personne que les vrais bénéficiaires ne sont pas de cette grande famille de petites mains, compte tenu des inégalités de fait qui affectent notre économie nationale.

Dans la perspective de l'essor démographique, on accorda des prestations sociales — ces carottes qui faisaient avancer l'âne — aux ménages intéressés. Quant aux homosexuels, au comportement asocial, ils étaient voués à recevoir l'unique et juste rétribution de leur égarement.

Force est de constater que ni les crimes, ni les délits de toutes sortes ont diminué depuis cet amendement sinistre : la réalité est tristement contraire à la volonté du législateur.

Alors, que vaut le poids de l'homophile sur la balance de la Justice ? Que représente la vertu de l'amour devant la prostitution légitimée par le mariage, l'asservissement de l'ouvrier par les puissances de l'argent ? Et qu'avons-nous à faire avec l'alcoolisme, la toxicomanie et tous ces maux réels qui ne cessent de grandir ?

Ce refus d'examiner les problèmes d'une manière franche et honnête est dangereusement insensée ; elle ne résout pas

les questions de l'homophilie nées de l'ignorance et de l'intolérance ; au contraire, elle les aggrave et favorise en période de contestation générale, l'apparition et l'extension de nombreux problèmes annexes comme le marginalisme et les manifestations provocatrices à l'égard de la société et du pouvoir établi, des comportements tout aussi insensés pour la cause qu'ils prétendent défendre.

Comme on le voit, le droit au bonheur n'est pas celui des minorités embarrassantes mais celui du couple hétérosexuel, premier agent du circuit économique. Le droit de vivre n'est pas celui de la différence et si, par un souriant hasard, les choses devaient évoluer sous les traits d'une apparente ouverture, personne ne serait dupe au point d'ignorer le risque de récupération du phénomène homosexuel par la politique et le commerce.

Pour l'heure, la situation de l'homophilie aux Etats-Unis est assez claire pour ceux qui, dispersés dans le monde, ont assisté à leurs démêlés ; tout doit être une question de mesure, d'indépendance et de fermeté.

A l'apogée de sa gloire, Miss Bryant frappait fort justement le talon d'Achille de l'homosexualité nord-américaine ; les excès de cette dernière ont amené l'excès inverse. Il fallait lutter contre un comportement, une image effrayante de l'homosexualité ; apporter l'antidote à ce monde caricatural, excessif, superficiel, en finir avec ces gens agressifs et violents dans leur façon d'afficher leur sexualité.

Mais le cri de Miss Bryant sonnait faux comme l'amendement Mirguet. Le mouvement « Protégez nos enfants » menait une lutte âpre et sanguinaire ; un leitmotiv dénué de charité chrétienne proclamait : « Kill a queer for Christ » — tuez un pédé pour l'amour de Jésus (*sic*) —, tout un programme qui heureusement commence à s'essouffler.

Et ce même mouvement bien sûr, semblait moins préoccupé par les nombreux maux qui menacent et détruisent la jeunesse américaine : outre l'alcoolisme, la toxicomanie, la délinquance juvénile organisée, le fanatisme religieux, elle ne les a pas davantage protégés de la légalisation de l'avortement !

En vérité, nous vivons une crise mondiale de civilisation ; à l'aube de jours difficiles et décisifs et devant la menace d'une nouvelle forme de totalitarisme, la bourgeoisie cherche un bouc émissaire dans les minorités

gênantes et les « envoyés de Satan » que vous connaissez pourraient bien faire les frais de l'immolation.

Loin de toutes ces élucubrations qui ont tout de même provoqué la défaite des homophiles de Floride, le mouvement homophile français doit se réjouir de garder bon sens, fermeté et dignité, voilà nos armes et nos boucliers d'or.

(à suivre).

SERGE HENRY.

LE REGARD DES AUTRES

ACTES DU CONGRÈS INTERNATIONAL

Ce volume comprendra les Conférences, les carrefours, les rapports des tables rondes, les motions et résolutions. Les Discours d'ouverture et de clôture et tous ceux du banquet.

TIRAGE LIMITE — le commander immédiatement.

Le volume : 35 F — port compris.

LES DISCOURS

de M. le Sénateur HENRI CAILLAVET,
de M. le Sénateur BRONGERSMA,
de ROGER PEYREFITTE

dans les ACTES DU CONGRÈS

NOUVELLES D'ITALIE

par MAURIZIO BELLOTTI.

CINEMA

Le cinéma italien présente deux de ses grands exploits entièrement consacrés à l'homosexualité. Nous voulons parler de *Ernesto* de Salvatore Samperi tiré du roman de Saba traduit en français, d'une valeur artistique remarquable, et *Dimenticare Venezia* (« Oublier Venise ») de Franco Brusati, interprété par Erland Josephson et Maria Angela Melato, à propos duquel on peut parler de véritable chef-d'œuvre ; il s'agit de l'histoire de deux couples homosexuels, l'un d'hommes l'autre de femmes, avec leurs joies, leurs problèmes, leurs difficultés.

Intéressant le film de Paolo Poeti *Ciao Ni* consacré à Renato Zero, chanteur en vogue en Italie, homosexuel déclaré. De même que *Due pessi di pane* (« Deux bonnes pâtes ») de Sergio Citti, un des « amis » de Pasolini qui a bâti un film totalement misogyne où à chaque instant est exaltée l'amitié virile. On peut en dire autant du film italo-français *Il testimone* (« Le témoin ») de Jean-Pierre Mochy avec Alberto Sordi et Philippe Noiret, tout aussi imprégné de misogynie. Rappelons l'extraordinaire succès du film, français celui-là, *Il vizietto* (« La cage aux folles ») d'E. Molinaro.

En ce qui concerne la production américaine citons *Fuga di Mezzanotte* (« Midnight Express ») d'Alan Parker, *I guerrieri dello inferno* de Karel Reisz. A signaler également *The Stud* de Quentin Masters, histoire d'un étalon très convoité par les femmes mais aussi... par les hommes, *Un matrimonio* (« A wedding ») de Robert Altman ; *Ashanty* nous montre comment les esclaves des deux sexes étaient utilisés à des fins sexuelles. Dans *Hair* de Milos Forman presque tous les jeunes gens semblent se partager allégrement entre le deuxième et le troisième sexe.

A signaler encore un film, visible seulement dans les salles d'art et d'essai, de l'espagnol Ventura Pons, *Ocana retrat intermitent* ; histoire d'un peintre espagnol travesti et... heureux de l'être.

Notons qu'en Italie les festivals de films homosexuels, autrefois impensables, sont de plus en plus fréquents.

THEATRE

Le théâtre en Italie présente comme toujours peu d'intérêt, donc peu de choses à signaler. Une adaptation scénique du *Satyricon* de Pétrone mis en scène par le théâtre de l'Elfo de Milan, remplie d'allusions à l'homosexualité mais artistiquement très pauvre. Plus intéressante, par contre, la revue *Sex Poetry* où quelques poètes, dont deux homosexuels, ont lu leurs œuvres les plus osées. Une compagnie composée uniquement d'homosexuels, appelée *Kollettivo trousses merletti cappuccini cappeliere* présente à travers l'Italie un petit spectacle homosexuel bien peu spirituel. Un autre intitulé *Gay exhibition* est une véritable escroquerie : tous les acteurs sont bien des hommes mais opérés à Casablanca et n'ont plus rien de masculins ni d'homosexuels. A noter les vives réactions du public qui à un certain moment s'est mis à crier : « assez de sexe au féminin ».

Une autre pièce vaguement homosexuelle *Wadies e Lendlman* soutient, comme l'indique le titre, la thèse que tout homme est au fond une femme et vice versa. Intéressant malgré des répétitions le spectacle de Poli *Mezzacoda*, prestigieux celui de Leopoldo Mastellone *Carnalità*, même s'ils donnent tous deux trop d'importance au transvestisme.

TELEVISION

La télévision continue de nous surprendre agréablement en abandonnant toute discrimination à l'égard de l'homosexualité même si parfois l'ancienne attitude subsiste dans les spectacles de variétés. Toutefois dans les émissions sérieuses l'homosexualité est de plus en plus présentée comme une forme naturelle et légitime de sexualité. Dans une émission intitulée *Wickie e il South Bronx* une jeune fille raconte paisiblement ses amours lesbiennes ; dans la rubrique *Primo piano* un vieil homosexuel milanais évoque sa vie sans censure.

En revanche, dans une émission à épisodes *Vita di Shakespeare* de John Mortimer, achetée à la télévision anglaise, l'histoire du célèbre auteur dramatique est ridiculement moralisée : on fait croire qu'il renonce à son ami pour rentrer dans la normalité et épouser la « dame brune » alors que c'est exactement le contraire.

Signalons encore la diffusion de la *Torre* de Hugo von Hofmannstahl, œuvre entièrement homosexuelle avec des séquences montrant des hommes dans toute leur nudité.

LITTERATURE

Passons maintenant en revue les principales œuvres littéraires nous concernant. Parmi les nouveautés italiennes la plus importante est certainement *Angelo* de Dario Bellezza, éd. Garzanti, un livre qui a fait grand bruit dans les milieux littéraires italiens car l'auteur semble avoir tracé une biographie venimeuse de l'écrivain connu Elsa Morante. Par ailleurs beaucoup d'homosexualité, beaucoup de vulgarités...

Citons *Più bello di così si muore* (« On meurt plus beau que cela ») d'Antonio Murri, éd. Mondadori ; histoire, amusante certes, d'un individu qui de père de famille viriloid se transforme en blonde platinée. *Amori a tre* de Giovanni Mariotti, éd. Mondadori, est un roman de grande valeur, pas du tout vulgaire malgré le titre et très ambigu sur le plan sexuel. Il faut signaler la réimpression, dans une version totalement remaniée, du livre de Alberto Arbasino *Super Eliogabalo*, éd. Einaudi, riche en anecdotes homosexuelles.

Parmi les essais : *Vita di Pasolini*, éd. Rizzoli, où un écrivain très ami du fameux metteur en scène, Enzo Siciliano, en évoque la vie dans toute sa richesse — Une autre biographie *Nerone*, écrite par Roberto Gervaso, remplie de détails homosexuels croustillants (éd. Rusconi) — D'un très grand intérêt *Teta velata* (jeu de mot intraduisible) de Laura Betti, éd. Garzanti : l'actrice nous décrit le monde de la culture et du spectacle de Rome avec des anecdotes divertissantes et de nombreuses allusions à l'homosexualité.

Un ouvrage curieux par certains aspects *I primi della classe* de Ruggero Guarini e Giuseppe Saltini, éd. Sugar Co : les premiers de la classe sont ironiquement les communistes ; le livre est une anthologie des stupidités de la presse communiste dans les années 50. Le résultat est triste pour les

premiers de la classe qui, on le sait, nous ont traité de la pire espèce adoptant une attitude encore plus rétrograde et intolérante que les réactionnaires les plus bornés.

Citons encore *Sesso e psiche* d'Emilio Servadio (éd. Armenia) : l'illustre psychanalyste y a rassemblé ses articles les plus significatifs parus dans « Playmen » ; le livre est d'un grand intérêt pour la clarté de ses idées et son attitude philo-homophile.

Traductions : de France nous arrive, bien qu'avec retard, l'œuvre splendide de Michel Tournier *Le Meteore*, éd. Mondadori, dont *Arcadie* a déjà parlé. De Julien Green citons *L'innocenza ambigua* (« Le mauvais lieu »), éd. Rusconi, où l'écrivain passe au récit d'amours saphiques. Enfin il faut signaler une réédition du *Diario di un ladro* (« Journal d'un voleur ») de Jean Genêt, éd. Mondadori.

Parmi les essais de langue française, mention doit être faite de *Co-ire, album sistematico dell'infanzia* de Scherer-Hocquenghem, éd. Feltrinelli ; on y démontre que l'enfant est essentiellement un être différent et que sa différence, qui est dans la norme des choses, se prolonge à l'âge adulte. Citons encore *Un comunista nelle prigioni di Fidel Castro* de Pierre Golendorf, éd. Sugar Co, où est évoquée la condition désespérée de l'homosexuel dans un pays dit démocratique comme Cuba.

La littérature autrichienne nous offre *La trama dei sogni* (« La trame des songes ») de Johannes Mario Simmel, un roman d'action avec du sexe en tout genre.

En ce qui concerne la littérature de langue anglaise signalons *Fuga di Mezzanotte* de Billy Hayes, éd. Corno, *Tra un atto e l'altro* de Virginia Woolf, éd. Guanda, *Jim* de Gore Vidal, éd. Bompiani, qui est « The city and the pillar » réécrit, et l'essai *Donne in Atene e Roma* de Sarah B. Pomeroy, éd. Einaudi ; on y parle de la vie sexuelle et homosexuelle difficile des femmes grecques et romaines dans l'antiquité.

REVUE DE PRESSE

Intéressante la position prise par le journal gauchiste *Lotta Continua* qui a entrepris une campagne systématique en faveur des minorités sexuelles. Deux passages, entre autres, à citer : l'un ironise lourdement sur l'attitude de la presse dite bourgeoise et éclairée qui a souvent tendance à assimiler l'homosexuel au prostitué, l'autre est une sorte d'apologie de l'amour homosexuel.

Le quotidien *La Repubblica* est toujours attentif à nos problèmes. Dans un article intitulé « André Gide : le voyage d'un renégat » on raconte comment le grand écrivain français a abjuré le communisme, ce qui a déchaîné contre lui la presse communiste, jusqu'à sa mort qui a été l'occasion de le dépeindre comme un triste séducteur d'enfants et un pédéraste immonde et invétéré.

Dans un autre article « Se il detective è illibato, sono guai per l'assassino » (Si le détective est vierge, que d'ennuis pour l'assassin) Laura Grimaldi passe en revue les grands auteurs de la littérature policière et leur production ainsi que les personnages qu'ils ont créés, de Sherlock Holmes à Perry Mason, Ellery Queen, Philo Vance, etc. ; ouvrage divertissant, terriblement (ou heureusement) imprégné d'homosexualité.

Une grande place a été accordée au premier rassemblement organisé en Hollande par l'I.G.A. (International Gay Association) dans un article intitulé « Camarades Gays, nous sommes en guerre, nous allons envahir les pays sexophobes ». Dans l'article on apprend qu'au cours des travaux un vaste programme d'agitations a été établi, tout d'abord à Moscou au cours des Olympiades de 1980 pour protester contre la loi antihomosexuelle et par la suite en Espagne, au Canada, à Strasbourg, au Brésil et en Chine.

De Natalia Aspesi encore un long article intitulé « Mais combien de romanciers osent-ils écrire homosexuel ? ». Il y est question du difficile rapport entre homosexualité et littérature malgré le développement des mouvements de libération. Selon l'auteur de l'article les grands écrivains homosexuels italiens n'ont pas le courage d'aborder clairement le sujet ni d'écrire un roman ou un essai totalement homosexuel. Souvenons-nous qu'*Ernesto* de Saba est un ouvrage posthume.

Sur *Tuttolibri* un long et intéressant article de Elena Guicciardi « Le ossessioni di Proudhon misogino e represso » à l'occasion de la première traduction italienne de son œuvre *Pornocrazia*, éd. De Donato, et de la publication en France chez Gallimard d'un recueil d'inédits (journaux, correspondance, notes de lecture) intitulé *Proudhon oui et non*. A vingt ans le futur théoricien du socialisme s'éprend follement d'un garçon avec qui il a des rapports sodomitiques. Il est fortement attiré par la beauté virile (« nous aimons tous caresser, contempler de jeunes garçons ») mais en même temps il est contre l'homosexua-

lité car « une fois que l'homme a éprouvé cette étrange volupté il n'en voudra pas d'autres ». C'est pour cela qu'il voit partout des pédérastes et il s'en prend violemment à Léopold I roi des Belges et à Frédéric II roi de Prusse qu'il arrive à définir comme un « monstre pour n'avoir pas su réprimer ses tendances homophiles débordantes ». En même temps il haïssait les femmes qu'il jugeait complètement idiotes et qui, par leurs prétentions sexuelles, annihilaient la partie la meilleure du mâle. En somme un personnage contradictoire à l'excès.

Sur *Giorno* un article amusant « Aux armes, l'homosexualité guette les casernes » ; on ironise sur le fait que le président de la Commission Défense de la Chambre, un socialiste, est vivement préoccupé parce qu'il trouve que l'homosexualité se répand de plus en plus dans les forces armées ; c'est pourquoi il propose une indemnité spéciale, à charge de l'Etat, pour que les soldats puissent fréquenter des prostituées. Quand on instituera le prix national de la bêtise il n'y aura pas d'hésitation pour savoir à qui l'attribuer.

Sur le *Giornale* le directeur Indro Montanelli compose un hymne ironique aux homophiles : « En ce qui me concerne j'estime l'homosexualité une précieuse ressource personnelle et je suis convaincu que les homosexuels, les tantes comme on les appelle, devraient, par leur vivacité, leur impudence, leur goût pour l'accoutrement, dans les ateliers de couture et dans la danse, compter parmi les citoyens les plus influents de chaque municipalité, usine et caserne (si caserne il y a...) ».

Le *Corriere della Sera* est l'habituelle mine de renseignements. Très piquante est l'histoire du ministre des affaires étrangères autrichien Willibald Pahr qui, étant allé draguer dans un parc de Strasbourg, a été agressé par des voyous qui l'ont accusé de leur avoir fait des avances.

Une grande importance a été donnée aux différentes manifestations qui se sont déroulées dans de nombreuses villes d'Italie contre la répression sexuelle en Union Soviétique. Dans un article de fond le célèbre écrivain Goffredo Parise conclut en affirmant textuellement : « Quant aux mobilisations et aux marches contre l'article 121 du code pénal soviétique ce devrait être les hétérosexuels à les organiser, ne serait-ce que par fair-play. »

Toujours dans le *Corriere* les exécutions d'homosexuels en Iran, sur ordre du Tribunal révolutionnaire de Khomeini,

ont eu un grand écho. Naturellement on insiste sur l'atrocité d'un tel comportement et on exprime la plus grande indignation à l'égard d'un régime médiéval et sanguinaire. Il faut ajouter à ce propos qu'au cours de la récente campagne électorale le parti libéral a diffusé dans toute l'Italie un manifeste où il condamne toute forme de régime autoritaire et d'atteinte aux droits de l'homme. En conséquence il condamne clairement les exécutions d'homosexuels en Iran.

Dans le *Corriere* encore des articles et des photos relatifs à la révolte homosexuelle à San-Francisco après le décevant verdict du procès consécutif à l'assassinat du maire et d'un fonctionnaire, homosexuel déclaré. Le motif de la protestation a été l'excessive clémence du jury à l'égard de l'assassin condamné pour double homicide à cinq ans de prison seulement.

La preuve étant faite que la justice « bourgeoise » peut être dans certains cas bestiale (et nous demandons pardon aux bêtes), il est clair qu'une telle justice dépend de la mentalité et de la stupidité des juges. Même en Italie tout ne va pas pour le mieux dans ce domaine. Dans un récent débat ouvert par le *Corriere della Sera* pour tenter de donner une définition objective de l'outrage à la pudeur, un juge, Bartalomei pour l'histoire, a textuellement affirmé que « l'on peut certainement inclure dans le concept de pornographie et d'obscénité l'étalage, au cinéma et dans la presse, des perversions sexuelles que sont l'homosexualité masculine et féminine, les accouplements charnels contre nature, etc., etc. » Ce sont certainement les juges qui ont une telle mentalité qui condamnent à cinq ans des assassins d'homosexuels.

Le procès Thorpe fait toujours couler de l'encre, mais il faut noter que la presse commence à en parler avec de moins en moins de retenue. Scott, l'amant de Thorpe, selon le *Corriere*, a textuellement affirmé : « Thorpe entra dans mon lit puis en sortit pour prendre une serviette à toilette et un tube d'une certaine essence. Il me tourna et fit l'amour avec moi et, après quelques heures, revint et fit la même chose... » Si quelqu'un n'avait pas compris...

Toujours dans le *Corriere* un article sur le célèbre auteur-compositeur Renato Zero intitulé « Tu es sensationnelle, René », titre qui ne laisse aucun doute sur ses préférences sexuelles.

Dans un long reportage sur la Chine Enzo Biagi parle

de la vie sexuelle des Chinois. Naturellement l'homosexualité ne peut pas être absente d'une telle enquête. Voici ce qu'écrit l'auteur : « J'ai demandé à un fonctionnaire : quelle attitude avez-vous envers l'homosexualité ? Il m'a répondu par cette affirmation stupide : « Nous nous y opposons fermement. » Mais il semble que de ce point de vue des choses soient en train de changer, quoique lentement. Le journaliste affirme que pendant la période de la « Bande des quatre » un acteur eut de sérieux ennuis car sur scène il se montrait habillé en femme. Maintenant l'acteur en question a été réhabilité et après sa mort un timbre a été dédié à sa mémoire. Toutefois la morale sexuelle reste très stricte et on décourage fortement même les rapports hétérosexuels tout comme la masturbation. Si bien qu'en cachette, selon les affirmations d'une sinologue rapportées par Biagi « les rapports entre personnes du même sexe constituent une pratique « très répandue ».

Toujours intéressant le dépouillement de la correspondance des lecteurs du même journal. L'un d'eux se plaint que dans une émission télévisée réalisée par Biagi lui-même, et relative à l'Angleterre, on ait affirmé que l'homosexualité y était largement répandue. L'estérophilie des mâles italiens ne connaît donc pas de frontière... Dans une autre lettre un lecteur raconte l'expérience amère qu'il a faite pour avoir été abandonné par son ami, marié, qui a préféré retourner chez sa femme, et pleure sur sa solitude. La réponse est que la solitude est malheureusement le lot de tous les hommes indépendamment de leurs préférences sexuelles. Un autre lecteur affirme qu'il ne se trouve bien qu'avec les hommes et que les femmes ne l'intéressent pas du tout. Et naïvement il demande s'il doit se considérer comme un anormal ? La réponse est plus ou moins celle-ci : oui, mais qui peut établir la frontière entre normalité et anormalité ?

Le *Corriere* publie un compte rendu ironique du dernier livre de Masters et Johnson paru il y a quelques temps en Amérique et intitulé *Homosexuality in perspective*, où l'on soutient que l'homosexualité est guérissable et que les deux sexologues ont remporté un grand succès dans les cas qui leur ont été confiés. Naturellement l'ironie concerne et le fait que les deux sexologues se soient mis à « soigner » les homosexuels et la crédibilité des résultats obtenus.

Encore sur le *Corriere* deux commémorations à caractère littéraire. La première à la suite de la mort (à quatre-

vingt onze ans) d'un écrivain aussi grand qu'inconnu en Italie, Marcel Jouhandeau. Tout le monde pensait qu'il serait le successeur naturel de Gide, après la mort de ce dernier, mais la prophétie ne s'est pas réalisée pour la raison que « Gide parlait à tous, Jouhandeau parlait à l'infini de lui-même et de choses qui n'effleurent même pas le commun des mortels ». On dit aussi que, bien qu'entouré de femmes, il était exclusivement attiré par la beauté virile. L'autre commémoration concerne Giovanni Comisso à dix ans de sa mort. Dans un article intitulé « Ce doux songe appelé Comisso » Goffredo Parise écrit, entre autre, que chez le romancier les deux genres masculin et féminin, qu'il possédait à égale mesure, s'amalgamaient parfaitement.

Passons maintenant à cette autre mine de renseignements qu'est *Panorama*. Une première nouvelle piquante concerne le leader radical Pannella qui a remporté la palme lors des dernières élections politiques italiennes. On dit de lui qu'il eut un grand amour pour une splendide jeune fille, amour qui se termina brusquement lorsqu'il rentra de France avec un beau jeune homme blond. Actuellement Pannella a réussi simplement et sans trop de traumatismes à vivre une tranquille bisexualité.

Un peu moins tranquille semble être la vie de l'actuelle idole du rock anglais Eton John dont la mère a déclaré à *Panorama* : « Je n'aime pas sa façon de vivre : je souhaite qu'il trouve bientôt quelqu'un avec qui s'unir. Homme ou femme, peu importe. »

Selon *Panorama* toujours, les couples de lesbiennes américaines qui fondent une famille grâce à la fécondation artificielle sont en constante augmentation. Désormais la chose est de plus en plus acceptée même s'il subsiste quelques résistances dues au fait que l'éducation d'un enfant est un problème trop délicat pour être éliminé sous prétexte d'évolution des mœurs ; ce qui n'empêche qu'un enfant élevé par deux lesbiennes, à qui l'on avait demandé : « Qui est ton papa ? », a répondu : « Mais je n'ai pas de papa, mais une sorte de papa. »

Toujours dans *Panorama* un long article intitulé « S'il est homo, il plaît » qui a pour sous-titre « Œuvres théâtrales, poésies, essais et maintenant même le roman. Le filon caché de la culture homosexuelle affleure en force et attire de plus en plus le public. En réalité malgré l'habileté de l'article, l'idée exprimée dans le titre ne trouve pas sa démonstration dans le texte.

L'hebdomadaire milanais publie ensuite un long interview d'un prêtre progressiste Don Leandro Rossi qui affirme que l'on pèche quand on est seul et que l'on s'oppose à l'amour. Donc un homosexuel qui aime une personne de son sexe ne peut pas pécher ni être jugé car « Dieu seul lit dans le cœur des hommes et l'Évangile nous interdit de juger les autres ».

C'est sur cette note optimiste quant à l'attitude de l'Eglise envers les homosexuels que nous concluons ces nouvelles.

MAURIZIO BELLOTTI.

LES HOMOPHILES ET LE MONDE PROFESSIONNEL

Un groupe de travail s'est constitué après le congrès dans le but de mettre en œuvre et de développer les résultats acquis et les idées émises au cours de cette table ronde. Une commission siège régulièrement.

Le mercredi 24 octobre elle présentera les actions déjà entreprises et celles qui sont envisagées.

Poursuite et approfondissement des relations avec les organisations professionnelles. Contacts avec les organismes internationaux concernés par les problèmes du travail. Rédaction d'un argumentaire pouvant aider les Arcadiens à présenter et défendre la cause homophile.

Des stages de formation sont aussi envisagés.

Que les membres d'*Arcadie* intéressés par toutes ces questions envoient leurs témoignages et leurs suggestions et particulièrement ceux qui ont des responsabilités diverses dans le monde professionnel.

CLAUDE HERBAUT.

UNE AVENTURE DE GOËTHE

à Philippe.

Goethe était un homme merveilleusement doué pour l'amour ; son génie de poète lyrique est le reflet de cette heureuse disposition.

Goethe a connu l'amour sous tous ses aspects : l'attachement sentimental, le plaisir physique, la communion intellectuelle et jusqu'aux plus hautes émotions platoniques. Les étapes de sa vie sont marquées par les femmes qu'il a aimées en allant de la passion juvénile à des expériences plus sensuelles d'abord, de plus en plus épurées ensuite.

Nous sommes en plein romantisme. *Les rapports avec les femmes ont pris chez nous une forme très délicate et spiritualisée*, dit Goethe en opposant la mentalité de son époque à la tournure d'esprit des hommes de l'Antiquité. Mieux que quiconque il incarnait lui-même cette mentalité. Mais la façon des anciens, attirés par la beauté des adolescents, ne lui était pas étrangère pour autant. Il s'en est expliqué à diverses reprises. Roger Peyrefitte a cité le distique dans lequel le poète, avec un incroyable cynisme, avoue l'expérience de la chose. *C'est vrai que j'ai fait l'amour aussi avec des garçons. Je leur préférais cependant les filles, car, quand elles me lassaient en tant que filles, je pouvais encore m'en servir en tant que garçons.*

« En serrant un ami dans ses bras. »

Goethe prend un autre ton quand il évoque le réconfort qu'il a trouvé, *en serrant un homme dans ses bras*, pour se consoler des illusions de la tendresse féminine. C'est le thème du poème « A la lune » où, avec un art consommé, Goethe décrit une impression nocturne dont les éléments nous sont révélés l'un après l'autre.

Le poète voit la lune remplir, comme d'habitude, les bosquets et la vallée par le calme de sa clarté embrumée. Mais on dirait qu'il s'en aperçoit pour la première fois. Ce calme, enfin, apporte à mon âme une détente longtemps attendue.

L'astre de nuit, en allemand, est du sexe masculin. C'est un confident qui *étend, tel que l'œil d'un ami, son décor apaisant sur le décor et sur le destin* du poète. Sous l'effet de cet apaisement, Goethe peut se livrer au fond de lui-même, *à la résonance des moments gais et tristes de naguère.*

Dans sa solitude lointaine, la lune est *indifférente aux joies et aux souffrances* des hommes. Mais, plus près du poète, un autre confident apparaît : le ruisseau qui *écoule ses flots en murmurant*. Le clapotis de ses eaux qui s'en vont s'accorde à l'état d'âme de l'amoureux déçu qui peut lui confier son chagrin : *c'est ainsi que se sont écoulés les propos plaisants, les baisers et la fidélité.* Goethe se croit inconsolable. *J'ai donc possédé ce qui est tellement délicieux. Mon tourment veut que je ne pourrai jamais l'oublier.*

Erreur ! L'amertume nostalgique s'efface. Le bruit de l'eau offre au poète des motifs d'inspiration artistique qui estompent ses regrets en les transposant. *Coulez, cher ruisseau, chuchotez des mélodies à mon oreille.* Le ruisseau, en effet, sait parler aux cœurs passionnés et tendres, car il connaît *les débordements furieux de la nuit d'hiver et l'éclat printanier des jeunes bourgeons.*

Mais voici la surprise : le poète n'est pas seul. Une tendresse d'un autre genre, moins sentimentale et plus émotive, s'est emparée de son cœur. C'est l'amitié qui lui a apporté l'apaisement. C'est elle qui l'a rendu sensible au charme du clair de lune et à la musique des flots. C'est elle qui l'a incité à transposer ses regrets en art. *Heureux qui, sans ressentiment, se détourne du monde et, serrant un ami dans ses bras, se réjouit des impressions qui, sans que les gens s'en rendent compte, traversent le labyrinthe du cœur aux heures de la nuit.*

Goethe avait environ trente ans quand il écrivait ce poème. La sympathie masculine y apparaît comme une source de bonheur autrement solide que les baisers volages offerts par l'autre sexe.

« *Le produit suprême de la nature est la beauté humaine.* »

On opposerait en vain la pièce lyrique qu'on vient de lire au distique cité plus haut. La poésie de Goethe est toute de circonstance. Des expériences différentes ont fait vibrer le cœur du poète diversement. Peu à peu, cependant, l'amour des garçons a pris chez Goethe une signification précise. Il représente la sensualité esthétique et le plaisir du corps — distinct du plaisir sexuel quoi qu'il en soit

inséparable — que Goethe a appris à apprécier lors du voyage qu'il fit en Italie, en 1786, à l'âge de trente-six ans.

Le poète s'est émancipé alors du romantisme sentimental et en même temps de la rigueur moraliste dont il avait été prisonnier en Allemagne. Il a fait appel à l'inspiration de l'Antiquité. On trouve le reflet de cette nouvelle tournure d'esprit dans ses *Elégies romaines*, composées en 1788-1789, après le retour à Weimar. L'image de la femme évoquée dans cette suite de poèmes représente sans doute la synthèse de toute une série d'expériences dont quelques-unes étaient certainement féminines, alors que d'autres pourraient bien transposer des rencontres avec des garçons.

En évoquant l'Italie, en effet, Goethe étale à plusieurs reprises et avec une complaisance visible sa conception esthétique de l'amour des garçons. On en trouve le témoignage dans les notes que Goethe a rédigées pour accompagner la publication des lettres de Winckelmann, historien de l'art, qui avait révélé la sculpture grecque à la génération de Goethe. Mort en 1768 (quand Goethe avait 19 ans), Winckelmann avait vécu ses années de maturité à Rome. Il avait le penchant des garçons, et Goethe, loin de dissimuler le fait, y consacre une longue explication, pleine de sympathie et de compréhension.

Il évoque l'amitié qui, chez les Anciens, prenait un relief d'autant plus grand que les rapports entre homme et femme ne s'élevaient guère au-dessus de la plus simple expression des besoins physiques. Le poète célèbre cette amitié dans des termes qui, sous le couvert d'une noble discrétion, disent fort bien ce qu'ils veulent dire. *L'accomplissement passionné des devoirs de l'amour, la joie d'une co-existence inséparable, le don de soi que l'ami fait à l'ami, le fait que l'un nécessairement accompagne l'autre dans la mort — voilà de quoi nous étonner quand nous entendons parler de l'attachement de deux jeunes gens. Voilà de quoi nous faire honte quand les poètes, les historiens, les philosophes, les orateurs nous comblent de contes, d'anecdotes, de sentiments et de pensées remplis de cette substance.*

Winckelmann, explique Goethe, se savait né pour ce genre d'amitié ; il en était capable et il en éprouvait un besoin irrépressible. Il n'avait conscience de sa propre personne que sous la forme de l'amitié. Il n'avait le sentiment de former un tout qu'à condition d'être complété par un autre être. Goethe évoque avec admiration les expériences vécues de Winckelmann. Dès ses jeunes années, il culti-

vait cette idée qu'il concrétisait dans un objet qui en était peut-être indigne. Il se consacrait à cet être, vivait et souffrait pour lui. Etant pauvre, il trouvait cependant les moyens d'être riche pour lui, de lui faire des cadeaux, de lui sacrifier ce qu'il avait et d'engager, pour lui, son existence et sa vie. Au milieu de la misère, Winckelmann se sent alors grand, riche, généreux et heureux parce qu'il peut rendre service à celui qu'il aime par-dessus tout et à qui — suprême sacrifice — il doit pardonner son ingratitude.

Winckelmann, dit Goethe, portait en lui-même l'image idéale de l'ami. Au fil des temps et des circonstances, il idéalisait les personnes qui l'approchaient pour les faire ressembler à cette image. Il y avait là des êtres qui ne faisaient que de brèves apparitions dans sa vie. Il n'en est pas moins vrai que cette tournure d'esprit noble lui a acquis le cœur de nombreux hommes de grande valeur. Winckelmann avait la chance d'entretenir les plus belles relations avec les êtres les plus excellents de son temps et de son milieu. Si Winckelmann portait en lui-même l'image idéale de l'ami, il fallait néanmoins que chez les personnes ainsi idéalisées la sympathie et le physique s'y prêtent. *L'homme qui a la tournure d'esprit des Anciens se replierait sur lui-même si le monde extérieur ne lui offrait la chance de rencontrer des êtres éprouvant les mêmes besoins et susceptibles d'en personnifier la satisfaction. L'exigence de la beauté physique doit rencontrer cette beauté elle-même, car le produit suprême de la nature est la beauté humaine.*

Dans la nature cette beauté est rare et fugitive. C'est alors que l'art intervient : l'œuvre d'art a la durée pour elle ; elle élève l'homme au-dessus de lui-même et le divinise. Winckelmann était capable de ressentir cette beauté idéale. Il l'avait devinée dans les écrits des Anciens. Puis il l'a rencontrée, en Italie, dans les œuvres d'art de l'Antiquité. C'est dans ses œuvres, dit Goethe, que nous autres — non initiés à l'avance comme Winckelmann — apprenons à connaître la beauté pour la retrouver ensuite dans les êtres vivants.

Winckelmann était comblé, pendant son séjour romain, de beauté artistique en même temps que de beauté physique. *Quand le double besoin de l'amitié et de la beauté est alimenté par le même objet, la félicité et la gratitude de l'homme dépasse toutes les bornes. Il offrira volontiers tout ce qu'il possède pour manifester son affection et son*

dévouement. C'est ainsi que nous trouvons Winckelmann souvent lié à de beaux adolescents, et il n'apparaît jamais plus aimable qu'à ces moments-là, aussi fugitifs qu'ils puissent être.

« Cupidon, garçon dévergondé et fantasque. »

En traduisant l'autobiographie de Benvenuto Cellini, en 1796, Goethe, pour reparler d'un sujet qui lui est agréable, se transporte à Florence. Dans les notes qu'il fait suivre à sa traduction, il évoque le milieu artistique de la Renaissance italienne. Il mentionne que le sculpteur cherchait toujours à avoir de belles femmes dans son entourage. *Mais c'est surtout la beauté de la jeunesse masculine qui faisait son effet sur Cellini.* Et Goethe se plaît à noter que les passages les plus charmants de son autobiographie sont ceux-là où il exprime son sentiment sur ce point. Goethe a goûté particulièrement la description d'un dîner d'artistes où chaque convive devait amener une fille. Cellini obtint, ce jour-là, un grand succès en se faisant accompagner d'un garçon travesti.

Goethe parle avec délectation de l'amour des garçons chez les autres artistes. Quant à ses propres expériences, il n'avait pas besoin d'aller en Italie pour trouver des occasions de plaisir. Il en évoque quelques-unes en toute franchise. Tout un livre du *Divan Occidental-Oriental* est consacré au personnage de l'Echanson qui représente un garçon de café, rencontré à Heidelberg en 1814 : Goethe avait alors soixante-cinq ans. Il se fait dire par son jeune partenaire : *Je t'écoute volontiers quand tu chantes, mais je t'aime encore mieux quand tu m'embrasses pour laisser une trace, car les mots s'envolent, mais le baiser demeure au dedans.*

Le témoignage le plus éloquent et le plus détaillé, cependant, est un poème qui se situe aux environs de 1788. Goethe avait alors trente-neuf ans, il venait de rentrer d'Italie. C'est un poème de circonstance, comme tous les autres, et qui décrit une rencontre singulière.

Goethe était propriétaire d'un pavillon de campagne qu'il appelle sa *cabane*. C'est là que l'aventure se situe. Nous sommes à la fin de l'automne et on commence à chauffer. Le poète a-t-il fait la connaissance d'un garçon qu'il a amené, à sa demande, dans cette retraite champêtre, ou l'adolescent a-t-il frappé à sa porte pour se mettre à l'abri du mauvais temps ? C'est lui, en tout cas, qui a pris l'initiative de la visite. Il devait être très jeune : le mot alle-

mand *Knabe* ne s'applique qu'aux garçons. Il était manifestement très beau et pourvu d'une puissante capacité érotique puisque le poète l'appelle *Cupidon*. Son caractère est décrit par deux épithètes : *Lose* veut dire léger, mais aussi dévergondé. *Eigensinnig* signifie : têtue, fantasque, n'en faisant qu'à sa tête. Ces traits sont illustrés par le récit.

Le poète s'est laissé promptement subjugué par le jeune intrus : Tu m'as demandé de te loger pendant quelques heures. *Voilà beaucoup de jours et de nuits que tu es resté, et tu t'es mis à faire le tyran et le maître de la maison*. Présence désirable mais encombrante. Tout d'abord, le garçon est un compagnon de lit incommode. Il remue tant ou il prend tant de place qu'il n'en reste pas pour son hôte qui — il le dit ailleurs — aime les amours calmes. *Expulsé de ma large couche, je me trouve assis par terre ; chaque nuit je suis dérangé*.

L'invité insiste aussi pour que la maison soit chauffée bien plus qu'il ne convient au propriétaire qui entend faire des économies de bois. *Ton caprice met bûche après bûche dans la cheminée, consomme les réserves d'hiver et me grille sans que je puisse rien dire*. Ces indications, évidemment, sont à prendre dans le sens figuré en même temps que dans le sens littéral.

Il en est de même des détails qui suivent. Le garçon a modifié l'ameublement des pièces de sorte que, la nuit, Goethe ne sait plus se retrouver dans sa propre maison. *Tu as déplacé mes meubles et mes outils. Je cherche mes affaires et tâtonne comme si j'étais aveugle et égaré*. Apparemment, c'est un garçon de basse extraction. Monsieur le Conseiller privé, habitué aux fréquentations distinguées, a dû mal à s'accommoder de ses manières bruyantes. *Tu fais tant de bruit maladroit, lui reproche-t-il*.

Moralement et physiquement, le poète se sent mal à l'aise. Cela ne peut pas durer. Il faut rentrer en ville et reprendre la vie rangée. *J'ai bien peur que la petite âme ne s'enfuie ; pour t'échapper, elle finira par évacuer la cabane*.

La petite âme... Goethe fait allusion au roman *Amour et Psyché* d'Apulée où le fils de Vénus — Amour et Cupidon sont le même personnage ? rend visite à Psyché (c'est le mot qui, en grec, veut dire : âme). Le poète se désigne sous ce vocable féminin. Aveu révélateur qui laisse entendre que, dans cette rencontre exceptionnelle, Goethe avait consenti, face à la virilité envahissante de son jeune ami, à prendre le rôle passif.

SYLVAÏN LA BASTIDE.

FLORILÈGE IV (1)

« Elle commença de se dévêtir. A mesure qu'elle approchait de la nudité, les lignes de deux corps flottèrent confusément dans sa mémoire. Le plaisir qu'elle en eut fut d'abord limpide. Il se troubla aussitôt que Séverine eut reconnu les formes impudiques de Mathilde et Charlotte. Elle ne s'y abandonna qu'un instant. »

(Joseph Kessel, *Belle de Jour*.)

*

« Tout le camp était plus ou moins amoureux des personnages de femmes incarnés par notre compagnon. Certains, disait-on, se dédommageaient autrement avec lui... »

« ... Cette inquiétude, ce désarroi devant les faits : je me croyais normal et j'aimais qui, en vérité ? Un homme, un homme qui se grimait... L'idée m'en faisait horreur. Ce n'était pas parce que je n'allais pas jusqu'au bout, ce n'était pas parce que je ne cherchais pas à réaliser mon désir, que la réalité se modifiait. Et cette constatation me laissait stupide, dérouté, inquiet, angoissé. Je m'examinais : je n'arrivais pas à croire qu'une chose si anormale pût m'arriver à moi. Je suis un homme très ordinaire, de ceux qu'on croit équilibrés. Et pourtant... J'en concevais de l'effroi. »

(Jean-Jacques Gautier, *C'est tout à fait moi*.)

*

« Que d'ignominies et de bassesses dans ce monde où les plus âgés avaient dix-neuf ans, où les plus jeunes en avaient

(1) Voir *Arcadie*. n°s 276, 287 et 297.

huit ! Entre les murs de la prison, comme entre les murs du grand lycée où ils se rendaient deux fois par jour, il n'était question que d'infâmes amours entre ces grands et ces petits. Parmi ces amours contre nature, les unes étaient franchement ignobles et avaient pour théâtre tous les coins déserts de la maison, depuis les dortoirs jusqu'à l'infirmerie. Parmi les jeunes français internés dans des collèges semblables, combien participaient à cette luxure, et les autres se salissaient l'imagination en la repoussant ! Il y avait aussi entre ces collégiens des liaisons grotesques, à la fois exaltées et chastes. »

(Paul Bourget, *Un crime d'amour.*)

✱

« — Tu es décidément une fille très bien, Nathalie, aussi intelligente que belle. Si tu n'étais pas ma nièce, je serais amoureux de toi.

« — Le risque, en effet, mon cher oncle, serait plus grand si j'étais ton neveu.

« — L'allusion est délicate, murmura Monsieur Pérollas.

« — Nathalie, dit Françoise, je te prie de garder pour toi des mots que tes jeunes cousins n'ont pas à entendre. »

(Pierre-Henri Simon, *La sagesse du soir.*)

✱

« M. de Séguiran savait assez des mœurs du temps pour ne pas ignorer qu'on en attribuait à son frère le Chevalier qui n'étaient pas conformes aux vues de la nature, bien qu'elles fussent assez communes pour ne pas manquer d'adeptes et de partenaires. M. de Maumoron passait, à tort ou à bon droit, pour adonné à des pratiques réprouvées, dont, à vrai dire, M. de Séguiran n'avait jamais rien remarqué chez le Chevalier, sinon quelques regards inquiétants de lui au jeune Palamède d'Escandot ; mais c'étaient là de trop faibles indices pour en rien conclure de certain. »

(Henri de Régner, *La Pécheresse.*)

✱

« Des intimités innocentes s'établirent entre élèves. Le mercredi, jour de sortie, Léonard et Lanie avaient ainsi pris l'habitude de longues courses rêveuses ; et, durant les petites récréations, la plupart erraient sous les arbres, échangeant des confidences.

« Tout à coup le bruit courut que les groupes deux à deux étaient interdits.

« Ce fut une révolution. La cour s'émua. La police se prolongeait même en dehors du collège. On sut qu'un tel s'était montré le dimanche avec un tel, que deux autres s'étaient rencontrés pendant une sortie. La certitude qu'il existait des dénonciateurs anonymes, mettant le père Sixte au courant de ce qui se passait en ville, accrut l'irritation. Des soupçons prenaient corps. »

(Edouard Estaunié, *L'Empreinte.*)

✱

« Il racontait qu'il était ami avec un monsieur d'un certain âge, très brave homme, salaire élevé, qui lui offrait souvent à dîner, n'avait pas honte de se montrer avec un nègre à moustache et le ramenait chez lui où son boudoir était garni de glaces au-dessus et autour du lit, ce monsieur aimait beaucoup les Antillais, il les trouvait sérieux polis honorables vieille France affectueux soyeux et bien montés. »

(Tony Duvert, *Interdit de séjour.*)

✱

« Et Sapphô entra dans le temple, lentement, comme une génisse blessée, et elle était suivie de ses belles jeunes filles semblables à de craintives brebis. Les jeunes filles, c'étaient ses élèves et ses amantes. »

(Jean Richepin, *Sapphô.*)

✱

« Meinthe commande un cognac. L'homme lui répond d'un ton sec qu'on ne sert plus. Meinthe demande à nouveau un cognac.

« — Ici, répond l'homme en traînant sur les syllabes, ici, on ne sert pas les tantes. »

(Patrick Modiano, *Villa triste.*)

✱

« Clotilde avait éprouvé pour Régina, au premier coup d'œil, la même inclination naturelle qui avait entraîné Régina vers la jeune Française. La merveilleuse beauté de l'Italienne avait été comme un rayon flottant sur les murs de sa cellule ; son cœur avait bientôt suivi ses regards. La beauté, surtout quand elle est composée de ce mystère qu'on appelle charme, ne darde pas seulement du front de la femme dans le regard de l'homme ; elle impressionne différemment, mais elle impressionne aussi les yeux et le cœur entre de jeunes beautés du même sexe. »

(Alphonse de Lamartine, *Nouvelles confidences.*)

✱

« Je me bornerai à dire que la morale gagnera beaucoup à ce que les hommes ne s'isolent pas par deux. Les chefs doivent y veiller. Il y a intérêt aussi à ce que les femmes soient exclues de l'intérieur des postes. Elles sont trop souvent un sujet de désaccord et de querelles entre les militaires. Mais comme des hommes jeunes, vigoureux, travaillant peu, ne peuvent être astreints à une continence absolue, pour le bien-être même de la moralité et de la santé des hommes composant la garnison, il peut être utile de créer, dans les dépendances et sous la protection des feux du poste, une maison de tolérance que le commandant d'armes fera surveiller de près. On évitera ainsi, dans une certaine mesure, de voir se créer entre soldats français des liaisons d'une regrettable intimité. »

(Capitaine Marsy, *Moyens à employer pour maintenir et relever le moral du soldat en campagne, 1900.*)

✱

« Et je suis là, près de lui, chaque nuit, à l'écouter quand il croit que je dors. Le premier soir où nous nous sommes trouvés côte à côte au dortoir, je l'écoutais déjà. Son cœur battait dans mes oreilles. J'avais glissé son plumier sous mon oreiller. Il avait trouvé l'idée amusante et avait fait de même avec le plumier que je lui avais donné en échange. La respiration de mon premier ami m'intriguait. Comme un sanglot, lointain, continu. Le petit sifflement déjà. Comme un appel. »

(Yves Navarre, *Le petit galopin de nos corps.*)

✱

« Un homme qui perd les pédales est un homme qui perd ses moyens et non un pédéraste qui perd les amitiés particulières dont il jouissait. »

(Pierre Dac, *Les Pensées.*)

CHRISTIAN GURY.

JEAN LAMBERT

HISTOIRE VÉRITABLE

« Une histoire que tout homophile voudra lire
tant elle est exceptionnelle »

Ed. Fayard — 448 p. — 75 F

NOUVELLES DE FRANCE

— N° 75 —

par JEAN-PIERRE MAURICE.

Congrès oblige. Certes. Ce n'est pas une raison pour vous frustrer, cousins et cousines, du tout-venant dont cette année 1979 fut particulièrement proluxe.

Mis à part l'Affaire Pahr — dont vous avez eu récemment une excellente synthèse et qui n'est d'ailleurs pas terminée — des dizaines et des dizaines d'articles, la plupart envoyés par mes Honorables Correspondants provinciaux, attendent sous mon coude frémissant. Je m'en voudrais de vous en priver et de décevoir ceux qui m'ont fait confiance.

Rien que des affaires !

Pahr, qui a largement dominé l'actualité 1979, ne doit pas nous faire oublier le cas du Dr Buisson sous prétexte que cela se passe dans l'un des plus lointains de nos départements.

Je vous rafraîchis la mémoire : le 17 mai, un neuro-psychiatre saint-pierrois était suspendu pour 6 mois pour « tendances profondes ». Le 20 juin, le cas Buisson était porté sur la place parisienne au Palais de la Mutualité. Le M.A.S. (Mouvement action santé — organisme rival du Conseil de l'Ordre) se trouvait au premier rang des avocats du psychiatre de Saint-Pierre. Depuis lors, une seconde « affaire Buisson » est née...

Un autre article, beaucoup plus long, du « Quotidien de la Réunion et de l'Océan Indien » (*Arcadie* est partout !) dont mon Honorable Correspondant créole ne me donne malheureusement pas la date nous apprend que le Dr Buisson, après une détention préventive à l'hôpital psychiatrique de Saint-Pierre, a été mis en liberté provisoire... et nous sert tout chaud quelques réactions d'adolescents et de

NOUVELLES DE FRANCE

travailleurs sociaux ainsi qu'une opinion exprimée par le spécialiste du *Monde* des « problèmes psychiatriques en milieu ouvert ».

L'exemplarité de ces témoignages est si édifiante qu'ils mériteraient d'être publiés *in extenso*. Je ne le puis mais je tiens cet article à la disposition d'un spécialiste arcadien.

Un certain Sylvain Payet Houreau, qui habite « La Bretagne » (des noms qui fleurissent bon le vieux terroir), écrit courageusement : « Je ne suis qu'un jeune agriculteur qui n'a pas beaucoup d'instruction et j'ai connu les bidonvilles et l'alcool... si je me suis tiré d'affaire c'est, sans doute, parce que des gens m'ont aidé à me maintenir dans mon milieu naturel. Ils y croyaient et ils ont réussi. Je voudrais leur dire merci. »

Deux jeunes qui ont « très bien connu le Dr Buisson et habité chez lui » — mais qui tiennent à conserver l'anonymat — ont déclaré au reporter du « Quotidien » : — N. (20 ans, laborantin) : « J'étais sous le contrôle de la DDASS. On m'a placé à l'école de Piton Saint-Leu. Puis on a voulu m'envoyer à l'APECA. Je ne voulais pas. J'ai fait une fugue et je suis arrivé chez le Dr Buisson. J'ai habité chez lui. C'est lui qui m'a payé pratiquement toutes mes études ; il m'a trouvé du travail. Nous étions cinq jeunes chez lui. Les autres sont maintenant en France où ils arrivent tous à se débrouiller... Au bout de trois ans j'ai quitté la maison du docteur. Maintenant, je n'ai plus de problèmes avec mes parents ; je vais souvent les voir... » — D. (18 ans, jardinier) : « Ça fait deux ans que je connais le Dr Buisson. J'étais dans un foyer mais ça ne me plaisait pas. Soit-disant, on nous donnait un métier mais en fait, quand on sortait, on n'avait rien. Je ne savais presque pas lire et écrire. J'ai demandé au docteur s'il voulait me prendre avec lui. Il m'a trouvé du travail. J'habite toujours chez lui... Le Dr Buisson est comme un père pour nous... Il était toujours bien reçu dans les familles créoles (car) les parents étaient bien contents qu'il s'occupe de leurs enfants. »

Le « groupe de travailleurs sociaux » (*sic*) est plus explicite en proclamant : « *L'amour est l'amour...* Que des sentiments sexuels y entrent ou en soient exclus est affaire secondaire. Nous en sommes venus à mettre trop l'accent sur l'élément sexuel qu'il peut y avoir dans ces liens. S'il existe un lien puissant non sexuel dans son essence mais accompagné d'une petite touche de sentiments sexuels, notre esprit va s'emparer automatiquement de cet élément (hélas

encore marginal dans notre société) et le grossir hors de toute proportion... »

Diderot l'avait déjà constaté en disant : « *Il y a un peu de testicules au fond de nos sentiments les plus sublimes et de notre tendresse la plus épurée.* »

Nicolas Beau, dans « Le Monde » (article repris par « Le Quotidien ») est beaucoup moins indulgent et pose brutalement les questions suivantes : « Est-il légitime, comme le fait le Dr Buisson, de définir comme artificielle toute coupure entre vie privée et activité de soignant ? N'est-il pas très difficile, pour un psychiatre d'enfants, d'être dans le même temps pédophile (2) ? Peut-on admettre que ce médecin ait des relations sexuelles avec les enfants qu'il soigne ?... Combien de personnes qui, à gauche et à l'extrême-gauche, prennent la défense du Dr Buisson, adresseraient leurs propres enfants à un psychiatre pédophile qui entretiendrait des relations sexuelles avec certains de ses patients ? »

On pourrait évidemment rétorquer que l'on juge l'arbre à ses fruits et que si les résultats sont bons... Après tout, un psychiatre n'est pas un enseignant qui doit compte tenir des cerveaux à lui confiés d'enfants apparemment sans problèmes et présumés « normaux » — c'est-à-dire hétérosexuels... N'est-ce pas, Dr Brongersma ? Voilà un cas qui devrait vous passionner !

Mais la question n'est pas là. La seule, la vraie question, mon cher éminent spécialiste, dans un monde qui serait régi par le Cœur et non par la Loi, serait de savoir si ces enfants avaient besoin de lui et si le Dr Buisson était ou non sincère ? Si non...

Si non, eh bien on assiste à la sinistre farce de la charité organisée, officielle, aseptisée, sans cœur et sans entrailles. Des papiers. Des tampons. Des certificats de bonne vie et mœurs, l'estime de votre concierge vous donnent seuls le droit de sauver des vies humaines !

Vous ne me croyez pas ? J'exagère ? Essayez donc d'ADOPTER un enfant, vous m'en direz des nouvelles. Oh ! je ne parle pas d'un petit Français ou d'un petit Européen puisqu'il paraît qu'il y a cent demandes d'adoption pour un adoptable (et c'est tant mieux, et c'est tout à fait bien

(2) Non, non et non. Ephébophile et non pédophile ! Toujours cette confusion irritante (et souvent voulue) entre le *pédophile* (qui aime les enfants à l'âge pré-pubertaire) et l'*éphébophile* (qui n'apprécie que les jeunes gens — de 15 à 25 ans).

que l'on choisisse de *préférence* un foyer où l'enfant trouve à la fois un père et une mère pour l'aimer et le protéger), non, je parle de ces petits malheureux des tiers et du quart monde qui CRÈVENT DE FAIM ET DE DÉSAMOUR parce que des lois imbéciles et criminelles nous empêchent de leur tendre les bras (3).

Même si vous en avez les moyens, même si vous êtes « honorablement connu » (c.-à-d. si vous n'êtes pas connu comme pédophile — ni comme homosexuel), vous serez rejeté parce que nous souffrons d'une tare rhédbitoire dans notre société soi-disant permissive : nous sommes des CÉLIBATAIRES. Ce pelé, ce galeux... Haro sur le baudet ! S.M. le Fisc ne s'en prive pas. Mais, contrairement aux autres catégories de citoyens, les taxes dont nous sommes abreuvés (sans parler du mépris) ne nous donnent aucun avantage, aucun privilège, aucun égard particulier. Bien au contraire. Nous sommes des citoyens dévalués qui n'avons que des devoirs envers l'Etat et la Société ! C'est là un état de fait, un scandale permanent que personne n'ose dénoncer, les mots d'ordre étant : Travail et Famille. Famille par le sang et la race. Pas par le cœur donc pas pour nous.

Ainsi, ce qui constituerait une raison de vivre pour les plus généreux d'entre nous, ce qui sauverait l'existence physique de milliers et de milliers d'enfants en danger de mort nous est refusé AU NOM DE LA MORALITÉ PUBLIQUE ! Pensez donc, si, dans un moment d'aberration que je n'ose imaginer, un pédophile allait s'oublier jusqu'à frôler le zizi de ce cher ange !... quelle horreur ! quel stupre ! ô abomination de la désolation !... Mieux vaut, ah ! oui, mille fois mieux, plutôt que de courir un tel danger, que le chérubin crève à petit feu de malnutrition en quelque Afrique tribale ou meure noyé comme un chaton aveugle dans les eaux de quelque Vietnam !

Je sais de quoi je parle. Je connais un vieux pédophile solitaire, nanti d'un cœur d'or, qui, depuis dix ans, essaie de s'attacher un petit musulman malheureux, de faire son bonheur de vivre, de l'emmener en France, de lui léguer ses biens... Il n'y parvient pas. Non seulement parce que

(3) N'en déplaise à ce journaliste, un tel médecin, de tels parents existent... qui vont au plus pressé et n'attachent pas au sexe l'importance démesurée prise dans nos sociétés occidentales. J'en connais au moins un qui a fait beaucoup de bien, *salvé des vies d'enfants* et qui les a éduqués... Il vit encore dans ce pays, entouré de la considération générale (*y compris celle des autorités*) en raison des services rendus... Valait-il mieux un refoulé ou un puritain égoïste ?

les lois islamiques ne reconnaissent pas l'adoption (notre administration n'a pas, hélas ! le monopole de la stupidité) mais parce que toute la force de la bureaucratie moderne et nationale fait barrage... qui êtes-vous ?... Pourquoi ?... quand ?... comment ?... combien de fois ?... etc., etc... *Que d'amour, que d'amour perdu !*

*

Ce serait le moment, pour montrer que l'Afrique noire n'a pas le triste monopole de l'enfance malheureuse, d'enchaîner avec cet article du « Nouvel Obs » intitulé : « *Le trottoir à quatorze ans* ». Quoi, ces choses-là existeraient donc aussi dans notre douce France ? Eh bien, oui, elles existent. Depuis longtemps. « Le témoignage, à la télévision, d'un jeune garçon expliquant pourquoi et comment il en était arrivé là, détaillant le tarif de ses passes, a choqué. » Ce qui est bien plus choquant, à nos yeux : « L'association S.O.S.-Enfants, créée en Sept. 1977, fait état de 3 000 filles et de 5 000 garçons de moins de 18 ans se prostituant régulièrement... Plus les « occasionnels »... Il y a des prostitués de dix ans... »

On ne va tout de même pas prétendre que seuls les homos sont clients de ces « garçons (et filles) de passe » ? Mais la police ? La police, selon Elisabeth Schemla, auteur de l'article, se déclare impuissante (elle est bien la seule !) C'est clair et net. D'ailleurs, que pourrait-elle faire alors qu'on peut entendre ce dialogue dans les sex-shops de n'importe laquelle de nos grandes villes : « Vous avez des choses avec des enfants ? — Non, on ne fait pas ça... » Quatrième sex-shop : « Un instant... » Le vendeur se dirige vers un coin de la boutique et revient avec quelques films et un tas de revues » (Nouvel-Observateur).

Oui, il faut dire ces choses-là. Ne pas se voiler la face. Ne pas jouer les capons-cafards en pratiquant la politique de l'autruche. Ne pas se donner bonne conscience par ignorance, indifférence et égoïsme. Trop facile.

Si nous n'avons pas encore parlé, ici, de ce que toute la presse a abondamment commenté sous le titre à sensation : « Le scandale de Saint-Ouen », ce n'est pas pour ces raisons mais bien parce que, d'une part, « Minute » a voulu travestir cette lamentable histoire en scandale politique, d'autre part, *l'instruction est loin d'être close*. Dans ces conditions, il est bien difficile de connaître les tenants et les aboutis-

sants et de dire la vérité. Mais, le moment venu, nous n'avons pas l'intention d'esquiver le débat.

Pourquoi serions-nous gênés, d'ailleurs ? *Ceux qui exploitent l'enfance ne sont pas des nôtres !* Ils se différencient de nous, de nos conceptions pédophiles par leurs motivations luxurieuses, en agissant uniquement POUR LEUR PROPRE PLAISIR et non par amour ; encore plus s'il est prouvé que films et photos sont diffusés contre d'importants bénéfices financiers. *Notre amour est pur et désintéressé*. Il est à base de générosité, de fraternité humaine, de compréhension, d'indulgence, d'aide morale, oui !... Il est l'oubli de soi OU BIEN IL N'EST PAS. Il donne, il ne reçoit pas. C'est donc tout le contraire de « l'autre amour », vénal et impur.

Viendrait-il à l'esprit d'un hétérosexuel de « mettre toutes les femmes dans le même panier » sous prétexte que certaines d'entre elles exploitent leur corps et corrompent leur âme ?

*

Je ne puis prétendre passer en revue les « grosses affaires » de l'année à son déclin sans évoquer d'un mot cette mystérieuse « Affaire Thorpe » qu'il fit claquer les dentiers d'Albion.

« L'Express » lui avait consacré un long article de plusieurs pages, photos à l'appui, que j'ai sous les yeux. Depuis lors, on sait que, inculpé de tentative de meurtre (contre son ex-ami), Jérémy Thorpe a été traduit devant la cour criminelle de Londres et acquitté. Cela lui a néanmoins coûté son siège de leader.

Pas très libéral !

Et in Arcadia ego.

JEAN-PIERRE MAURICE.

« CÉLIBAT ET HOMOPHILIE »

(suite et fin)

par PIERRE FONTANIE.

Le discrédit, qui entoure la notion de « célibat », vient de tout un faisceau de causes, qui ont leur importance respective.

Dans les premiers temps de l'Eglise où la fin du monde paraissait proche, le célibat était bien considéré : « Je voudrais que vous soyez tous comme moi » (c'est-à-dire célibataire) disait l'apôtre Paul, « mais mieux vaut se marier que brûler ». Puis les choses ont changé : le précepte « Croissez et multipliez » a repris toute son actualité, dans le cadre d'un SACREMENT : le MARIAGE.

M. Marc Daniel écrivait dans le n° 161 d'*Arcadie*, au mois de mai 1967, que l'Eglise a imaginé « cette théorie artificielle selon laquelle Dieu n'a créé l'instinct sexuel que pour le mariage, uniquement pour la procréation des enfants, tout acte sexuel qui ne peut directement aboutir à la naissance d'un enfant étant *ipso facto* illicite et interdit », ce que Pie XI a répété dans son encyclique *Casti Connubii* de 1930.

L'Eglise de Rome s'est accrochée, farouchement, à la doctrine « chrétienne » de la chasteté absolue *hors mariage* (c'est cette conception qui pousse certains homophiles chrétiens à souhaiter un mariage officiel entre homophiles).

L'attitude de l'Eglise s'est combinée, *peut-être malgré elle* (la question reste posée), avec d'autres impératifs purement laïcs et profanes, ceux de l'économie moderne du XIX^e siècle occidental, qui exigeait, pour ses besoins, une main-d'œuvre abondante et docile « d'où une politique de natalité intensive pour les classes travailleuses, avec l'accent mis sur la monogamie et, pour les classes possédantes, au contraire, une politique de faible natalité pour éviter l'émiettement du capital » (*Arcadie*, article de M. Marc Daniel déjà cité).

CÉLIBAT

La « cellule (!) familiale » est bien la « cellule de base » de la société !

Marco Ferreri déclare dans une interview à un grand quotidien de Paris, en date du 29 avril 1976 : « *L'homme n'est pas habitué à se penser d'abord seul... On croit toujours à la formule charismatique « POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE ».* On espère fabriquer des souvenirs communs. Et l'homme a peur de mourir deux fois, de mourir comme un animal, mais aussi de mourir en sortant de cette architecture bâtie autour de la famille. »

« Cet unique « papa maman » répété, dès le plus jeune âge, conduit, *oblige* les fils de l'homme à *vouloir être deux*. C'est pour cela que 82 % des jeunes Français âgés de 13 à 17 ans envisagent le mariage dans leurs projets d'avenir (13 % s'y refusent, 5 % sont sans opinion). »

Alors quoi ? *Le mariage serait-il la panacée universelle ?* et, sinon le mariage, en tout cas LE COUPLE ? pour les homosexuels, comme pour les hétérosexuels ! Jacques de Bourbon-Busset faisait d'ailleurs remarquer dans l'émission *Apostrophes* que la frontière ne se situait pas entre le célibataire et la personne mariée, mais entre celui qui a un attachement durable et celui qui n'en a pas (parce qu'il refuse de déléguer à UN AUTRE une part de SON regard). Beaucoup le pensent et, en particulier, prêtres et psychologues qui encouragent la formation de couples homophiles, invitant les uns et les autres à s'abstenir de cultiver l'éphémère, cette bizarre fleur des trottoirs. La décision du Ministère néerlandais des transports s'inscrit dans cette logique : les couples non mariés et les couples homosexuels bénéficieront de réductions sur les transports en commun aux Pays-Bas, au même titre que les familles (*Le Soir* de Bruxelles du 24-25-26 décembre 1978).

Les choses ne sont pas si simples.

D'abord — et pour en revenir au mariage — il n'y a pas que la femme ET l'homme, il n'y a pas que le mariage et le couple, officiellement ou officieusement constitué, autour du berceau. D'AUTRES RELATIONS EXISTENT, notamment les relations entre homosexuels et la vie en COMMUNAUTÉ. Si l'union conjugale, stable et hétérosexuelle, n'est pas la règle générale, ELLE NE PEUT DONC ÊTRE VUE COMME UNE EXIGENCE « NATURELLE ».

On a l'exemple de sociétés hautement élaborées où les associations quasi permanentes n'existent pas. C'est le cas fameux des *Nayar* de la côte de Malabar (Inde) (lire *Le Monde* du 24 décembre 1975).

Le genre de vie guerrier des hommes leur interdisait autrefois de fonder une famille. Les femmes, mariées *nominalement*, prenaient les amants qu'elles voulaient. Les enfants appartenaient à la lignée maternelle, l'autorité et la gestion des terres étant aux mains, non d'un pater familias, d'un mari, mais des hommes de la lignée, frères des femmes, eux-mêmes amants occasionnels des femmes des autres lignées.

Le lien biologique MÈRE-ENFANT n'a pas toujours la même prégnance.

Dans certaines populations africaines, un mariage légal entre femmes a été institué, par exemple chez les *Nuer* soudanais, pratilinéaires.

Chez les *Yoruba* du Nigéria, une femme riche et non stérile peut légitimement épouser d'autres femmes et en avoir (d'une façon *substitutive*) des descendants bien à elle, étant entendu qu'il est exclu de voir dans ces unions (qui n'ont pour but que la constitution d'une famille) une forme particulière d'homosexualité féminine.

MAIS N'ALLONS PAS SI LOIN, DANS LE TEMPS OU DANS L'ESPACE !

Voyons comment évoluent nos sociétés ? Comment se portent le mariage et le COUPLE en qui les hétérosexuels... et certains homosexuels mettent toute leur confiance, en les respectant à l'égal d'un modèle à imiter ?

Aux U.S.A., depuis dix ans, le nombre des divorcés de moins de 35 ans, NON REMARIÉS (1 300 000) a plus que doublé (*Le Monde*, 15-16 juillet 1973). En 1974 le taux des divorces était un taux record de 44 divorces pour 100 nouveaux mariages. Les U.S.A., qui ont dix ans d'avance sur la France, ont une fréquence trois fois supérieure. En Californie, 40 % des divorcés ont moins de 20 ans !

En U.R.S.S., il y a plus de 600 000 divorces par an, soit 1 pour 3 ou 4 mariages.

En Suède, le nombre des mariages est passé de 61 101 en 1966 à 38 251 en 1973, pendant que les divorces augmentaient de 10 288 à 16 294.

Le Monde du 1-2 juin 1975 fixe à 12 % le nombre de

divorces en France. Celui du 18 janvier 1977 à 15 % et celui du 21 mars 1978... à près de 20 %... de quoi donner à réfléchir à ceux qui parlent gravement de l'instabilité du couple homosexuel !!!

D'une manière générale, les divorces sont plus faciles et plus fréquents. Le 11 juillet 1975, en France, une loi porte réforme du divorce.

On serait presque tenté de dire que l'on a affaire maintenant à une *polygamie successive* mariage-divorce/mariage-divorce, etc. Sans parler des unions libres, cohabitations pré-nuptiales qui peuvent remplacer ou précéder les mariages (il y a en France une association des concubins et concubines !) et de la polygamie « ÉPOUSE-MAÎTRESSE », si fréquente dans les mariages bourgeois, au point de devenir un lieu commun du théâtre de boulevard.

POURQUOI CES CHANGEMENTS ?

PARCE QUE LA SOCIÉTÉ BOUGE !

Mais c'est aussi que « le couple est unilatéral ». « Il est à une voie, il est borné, il est désinséré de la réalité sociale. Le couple *pur* est une exception, il est une anomalie sociale. Il est même le contraire du groupe » (Réflexion après un temps de recul, par Michel, suite à une réunion d'*Arcadie Nice-Côte d'Azur* du 3 octobre 1975).

Sans aller, pour notre part, jusqu'à admettre que « la persistance ou la création d'un couple pur dans la société est au fond pathologique (?!), il est certain que l'égoïsme de deux individus (même ouvert sur la dimension de l'enfant) n'est pas plus fondé en morale que l'égoïsme d'un seul et unique individu.

La société évolue, encore et toujours, des origines de l'humanité à l'époque contemporaine. Deux pasteurs, Charles FLEURICH et Pierre LEVEJAC, affirment dans « Parole et Société » (N° 2 1975 - 83, Bd Arago, 75014 Paris) : la famille est « sans le savoir la sécurité d'un système pour lequel il est essentiel que non seulement les biens d'usages, mais aussi les moyens de production demeurent entre les mêmes mains ». Quels que soient l'esprit et la liberté avec lesquels elle est vécue, la relation mari-femme est de type *privée* et relève tant de la *possession* que de l'exercice d'un *pouvoir* l'un sur l'autre ».

Or, c'est tout cela qui est contesté de nos jours, qu'on le veuille ou non, qu'on y adhère ou pas. C'est à une part de mythologie que s'agrippent certains homosexuels dési-

reux de singer le couple hétérosexuel. Il n'est pas question ici d'une idéologie ou d'une prise de position quelconque, mais simplement de l'observation des réalités, en dehors de laquelle triomphe l'esprit partisan.

Pour la jeune femme qui travaille à l'extérieur, l'auréole sacrée du mariage s'est fortement estompée. On n'a pas encore fini de tirer toutes les conséquences de la contraception et du travail de la femme hors du foyer (pas plus qu'on n'a fini de tirer toutes les conséquences pratiques de la décolonisation). A terme, c'est la transformation radicale du couple et de la famille qui s'amorce.

La vie commune est *de plus en plus commune*, à mesure que s'allonge l'espérance de vie et de temps consacré au loisir. VIVRE A DEUX, AVEC LA MÊME PERSONNE, N'EST PAS UNE MINCE AFFAIRE, quand on sait que cette vie commune peut durer de 40... à 60 ans : ça ressemble parfois à une « perpétuité » silencieuse, sauvée de l'ennui par les bruits de la radio ou de la télévision. Et qu'on ne bêtifie pas avec le visage toujours nouveau présenté par l'amant ou l'aimée ! C'est de la littérature, et de la mauvaise littérature, sauf dans des cas EXCEPTIONNELS. On ne doit pas présenter comme un mode de vie normal ce qui est un IDÉAL réservé finalement à une MINORITÉ, à savoir le couple MONOGAMIQUE ayant pour durée : la VIE, et pour but : la FIDÉLITÉ TOTALE, CORPS ET ESPRIT. La vie commune est faite de beaucoup de respiration et de beaucoup de transpiration, de promiscuités et de lassitudes. C'est forcément une association, après avoir été de la passion ou de l'amour, même s'il reste une grande, une immense tendresse... (eu égard à la MAJORITÉ DES EXPÉRIENCES).

Très souvent, les conjoints ne meurent pas en même temps. Le SURVIVANT SE RETROUVERA SEUL (les hommes meurent en général cinq ans plus tôt que les femmes, c'est aussi cela l'inégalité des sexes). Il est donc vain d'ironiser sur la solitude du célibataire ou de l'homosexuel célibataire. Le mariage n'est pas un remède contre la solitude à la fin de la vie (car le mariage et le couple sont trop souvent présentés comme une assurance tous risques contre la vieillesse et l'infirmité !). Cette solitude sera d'autant plus durement ressentie que le conjoint marié devenu veuf n'est nullement préparé à la vie qui l'attend, au contraire du célibataire ! Pauvre mâle impuissant... ses ailes de géant l'empêchent de marcher : il ne sait ni faire la cuisine ni coudre un bouton !

LE PROBLÈME DU TROISIÈME AGE EST UN PROBLÈME QUI SE POSE A TOUS, HÉTÉROSEXUELS ET HOMOSEXUELS, MARIÉS OU CÉLIBATAIRES.

Voilà pourquoi le CÉLIBAT représente, en définitive, une possibilité de vie, de plus en plus appréciée, à côté du mariage légal, de l'union libre, des autres couples de fait ou des communautés.

« IL FAUT VIVRE A DEUX, TOUT LE TEMPS, TOUJOURS, AVEC LA MÊME PERSONNE. »

« AMOUR ET SEXUALITÉ NE DOIVENT JAMAIS ÊTRE DISSOCIÉS » (comme si la sexualité ne comportait pas toutes les nuances, du plaisir au sublime de l'oblation).

« L'ÉGOÏSME EST PROHIBÉ »... (alors que même l'amour est de l'égoïsme : on aime toujours pour soi !).

QUI LE DÉCRÈTE ?

Ce qui crée l'amour, ce qui lui donne sa valeur, ce n'est pas sa durée, c'est son INTENSITÉ !

Sur 48 millions d'adultes américains célibataires, 13 millions ont entre 20 et 34 ans (soit 50 % de plus qu'en 1960). La proportion des jeunes femmes célibataires âgées de 20 à 30 ans a triplé depuis 1960 (*Le Monde* du 15-16 juillet 1973). Et le *Monde* du 10-11 septembre 1978 de citer encore NEWSWEEK : « On dénombre aux U.S.A. quelque 52 millions d'adultes célibataires... et leur nombre devrait aller en augmentant. »

Le journal des Jeunesses communistes *Moskovi Komso-molets* constate qu'il existe en U.R.S.S. 20 millions de célibataires hommes et femmes âgés de 20 à 40 ans.

Au cours des dix dernières années, le nombre des « ménages » composés d'une seule personne a augmenté en AUTRICHE de plus de 20 %. En 1900, le ménage moyen autrichien se composait de 4,3 personnes ; en 1934, de 3,3 personnes et, en 1971, de seulement 2,2 personnes (*Die Presse*.)

En France, les statisticiens nous apprennent que plus de 10 % de la population adulte est composé de célibataires hommes et femmes (*Union*, Novembre 1974). Le recensement de 1975 en France dénombrait 2 766 000 hommes célibataires, veufs et divorcés de plus de 28 ans et 3 805 165 femmes... soit un million de plus.

Ainsi, comme l'écrivait NEWSWEEK, « le célibat est devenu un plaisant mode de vie... et si la frustration, la solitude et le désespoir tranquille sont encore le lot de bien des jeunes,

un nombre important de moins jeunes estiment qu'ils ont trouvé là la bonne voie ». Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, estime le professeur HERBERT PASSIN de l'Université de Columbia, le célibat est reconnu comme un mode de vie normal.

L'Humanité DOIT BEAUCOUP aux célibataires : PLATON, ARISTOTE, saint Augustin, saint Thomas, Jeanne d'Arc, Descartes, Flaubert, J.K. HUYSMANS, VINCI, Spinoza, les frères Goncourt, Malebranche, Michel-Ange, Newton, Leibniz, Maupassant, Pascal, Kant, Nietzsche, Kierkegaard, Van Gogh, Villiers de l'Isle-Adam.

Jean WAHL (Etudes Kierkegardiennes, Vrin, p. 25) cite Kierkegaard (*Arcadie* 144, décembre 1965, p. 561) : « les autres hommes ont des fonctions assurées ; ils ne se tendent jamais jusqu'à l'extrême ; ils sont tranquillisés par femmes et enfants. Je ne méditerai jamais de ce bonheur, mais je crois que ma tâche est de me passer de tout cela. Chaque fois que l'histoire du monde fait un pas important en avant et franchit une passe difficile, avance une formation de chevaux de renfort : les hommes célibataires, *qui ne vivent que pour une idée* ».

Le document sur l'éthique sexuelle et familiale adopté par le synode de l'Eglise Réformée de France (du 19 au 22 mai 1977) consacre un paragraphe au célibat : « C'est rendre au mariage toute sa valeur que de ne pas en faire la norme obligée d'une vie. C'est reconnaître au célibat tout son sens que de ne pas en faire un échec, un refus, un non-mariage. Difficulté pour certains, mais aussi OUVERTURE, DISPONIBILITÉ, COURAGE, BONHEUR, CONSÉCRATION pour quelques-uns, LE CÉLIBAT PERMET TOUT CELA A LA FOIS ».

« C'est en étant le plus solitaire que je suis le plus solidaire des hommes », affirmait CAMUS.

« Si tu restes seul, tu seras tout entier TOI », assurait VINCI.

Certes, l'objectif n'est pas de prôner la VIE EN COUPLE ou LE CÉLIBAT (conçu comme le contraire du couple permanent). Il est seulement de faire admettre que le couple n'est plus LE SEUL CHEMIN DU BONHEUR, MAIS UNE ROUTE PARMI D'AUTRES pouvant y mener... Même si beaucoup d'homophiles continuent de rêver à l'AMI ! Et ceci avec d'autant plus de force qu'aucune sanction légale n'a été prévue pour ce qui les concerne. Nous les comprenons : la solitude, le désespoir ont été trop souvent leur lot de misère, surtout dans le carcan de la province française. Le

couple est un refuge contre l'instabilité. Encore convient-il de ne pas se lancer dans l'aventure (quitte à la poursuivre) *sans avoir entrepris au préalable une réflexion de caractère général et subjectif*.

L'important n'est-il pas de se connaître, de savoir ce que l'on veut et de prendre les moyens nécessaires à sa propre réalisation ? Il y en a qui affirment chercher l'AMI. C'est faux ! Ils placent justement l'idéal très haut pour ne pas le rencontrer, sans se soucier naturellement des qualités physiques et morales qu'ils seraient eux-mêmes susceptibles d'apporter. D'autres jouent les sceptiques, les désabusés. Mais leur cœur saigne en cachette. Ils cultivent un amour déçu dans le jardin secret du MOI, dont ils célèbrent la LITURGIE et à l'effigie duquel ils voudraient frapper tous les autres amours, mais EN VAIN !

HOMME, FEMME, HÉTÉROSEXUEL, HOMOSEXUEL, il ne devrait pas y avoir de modèle extérieur à nous. C'est à NOUS de le rêver, de l'inventer, de le créer. Il n'y a rien de plus dur, de plus affreux, de plus exaltant que *la liberté* !

Le couple ? Le célibat ?

Faux problème, en face de celui-ci, bien réel : que faire de *mon* couple, de *mon* célibat ?... Quelque chose qui soit tout à fait MOI et qui pourtant me *dépasse*, comme la vie et la mort *dans* la vie, en quoi se résume l'être désespéré de l'homme, qui n'en finit pas d'espérer.

PIERRE FONTANIE.

PRIX DU MEILLEUR ROMAN HOMOPHILE

(paru entre le 15 avril 1978 et le 15 avril 1979)

Le jury au premier tour par CINQ voix sur sept a décerné ce prix à

FRÉDÉRIC REY

pour son roman

LA VIE TÉMÉRAIRE

paru chez Flammarion

(48 F — Port compris : 53 F)

PROPOSITION DE LOI

Enregistrée à la Présidence de l'Assemblée Nationale le 25 juin 1979 une proposition de loi tendant à supprimer les discriminations sexuelles dans les sanctions de l'attentat à la pudeur a été annexée au procès-verbal de la séance du 28 juin 1979 et renvoyée à la Commission des Lois constitutionnelles de la Législation et de l'Administration générale de la République.

Cette proposition de loi a été présentée par MM. Michel Crépeau, François Autin, Guy Bèche, Jean-Pierre Chevènement, Jean-Yves Le Drian, Philippe Marchand, François Massot, Michel Rocard, Alain Vivien et les membres du groupe socialiste et apparentés de l'Assemblée Nationale.

Rappelons que le 28 juin 1978, un an avant, un débat avait eu lieu au Sénat sur ces mêmes questions lors de l'examen de la loi sur le viol, au cours duquel M. le Sénateur Henri Caillavet appelait l'attention de ses collègues sénateurs sur sa propre proposition de loi, et alors que Mme Pelletier, alors Secrétaire d'Etat près M. le Garde des Sceaux, ministre de la Justice, incluait dans son projet de loi les modifications demandées par M. Caillavet.

(On peut lire l'intégralité de ce débat au Sénat au Journal Officiel de la République française — débats du Sénat — Séance du 28 juin 1978 — pages 1851 et 1852).

Le vote du budget lors de la session d'octobre 1978 n'a pas permis l'examen de cette loi.

Durant la session de printemps le Directeur d'*Arcadie* fut appelé à témoigner devant la Commission des Lois de la Chambre des Députés, ce qui signifiait que le projet n'était pas enterré et qu'on y travaillait.

Cette fois encore les travaux de la session de printemps, les élections au Parlement européen et diverses graves affaires d'actualité ne permirent pas un examen de cette loi partiellement votée mais ne pouvant entrer en application sans un vote définitif du Parlement et la promulgation par M. le Président de la République.

PROPOSITION DE LOI

Lors de son discours au Banquet de clôture de notre congrès de mai 1979, M. le Sénateur Caillavet nous en entre tint (on peut lire l'intégralité de ce discours dans les ACTES DU CONGRÈS — LE REGARD DES AUTRES — en vente à *Arcadie* — 35 F) et restait fermement confiant dans un vote prochain par les Députés.

Voici le texte intégral de la nouvelle proposition :

EXPOSÉS DES MOTIFS

Mesdames, Messieurs,

Les articles 330 et 331 du Code pénal comportent des dispositions spécifiques sanctionnant l'homosexualité.

L'alinéa 2 de l'article 330 punit l'outrage à la pudeur « consistant en un acte contre nature avec un individu du même sexe » d'une peine de 6 mois à 3 ans de prison et d'une amende de 1 000 F à 20 000 F, alors que l'outrage public à la pudeur commis dans d'autres circonstances n'est généralement puni que d'une peine de 3 mois à 2 ans de prison et d'une amende de 500 à 8 000 F.

Par ailleurs, l'article 331 du Code pénal modifié par l'ordonnance du 8 février 1945 et la loi du 5 juillet 1974, ajoutent aux sanctions normales de l'attentat à la pudeur des peines particulières et très lourdes à l'encontre de « quiconque aura commis un acte impudique ou contre nature » avec un individu mineur du même sexe.

Cette disposition constitue par la généralité et l'imprécision de ses termes une véritable répression de l'homosexualité dès lors qu'elle met en cause un mineur.

Ni l'une ni l'autre des dispositions particulières ainsi dirigées contre l'homosexualité n'a plus de fondement dans notre droit contemporain.

Les dispositions générales des articles 330 et 331 suffisent amplement à assurer la sanction de comportements répréhensibles. L'appréciation que laisse au juge la marge existant entre le minimum et le maximum des peines prévues et le jeu des circonstances atténuantes lui permettent dans tous les cas d'assurer l'adaptation de la peine à la gravité morale de l'infraction et à ses conséquences sur la victime de celle-ci.

PROPOSITION DE LOI

Mais on ne peut plus donner aucune justification à l'alinéa 2 de l'article 330 ni à l'alinéa 3 de l'article 331 si ce n'est une répression particulière et injuste de l'homosexualité, fondée sur l'idée qu'il existerait des mœurs normales et des mœurs anormales.

Cette distinction n'a plus aujourd'hui de raison d'être et les dispositions précitées correspondent à une conception morale aujourd'hui dépassée qui tenait en soi l'homosexualité pour un crime contre la nature et la société. L'évolution moderne de la pensée et des mœurs, à laquelle le législateur doit être fidèle, commande la disparition de ces textes qui sont sans objet en ce qu'ils n'apportent au juge aucun élément utile dans la détermination de la sanction et néfastes en ce qu'ils traduisent un état périmé des mentalités.

PROPOSITION DE LOI

Article premier.

L'alinéa 2 de l'article 330 du Code pénal est supprimé.

Art. 2.

L'alinéa 3 de l'article 331 du Code pénal est supprimé.

YVES NAVARRE

LE TEMPS VOULU

...Tout homophile voudra le lire...

Ed. Flammarion — 50 F

HISTOIRE D'AMOUR

LE CABINET DE BARBE-BLEUE

essai de ANNE TRISTAN (1).

Ouvrons donc avec l'auteur ce célèbre réduit pour en déceler tous les mystères.

Dans une première partie : « A la recherche de l'amour perdu », Anne Tristan concède à propos de l'amour en Grèce que c'est un « modèle cohérent » pour ajouter aussitôt « mais dans un système aberrant ».

Et d'opposer le fameux Banquet à un Dialogue sur l'amour et Platon à Plutarque.

Même Platon par la bouche de Socrate apporterait une pierre à l'édifice de la vérité de l'amour exalté par une femme, Diotime.

Ainsi que l'écrit Anne Tristan à un autre propos d'ailleurs, « comme dans tout système, il y a des failles ».

Et son argumentation fondée trop souvent sur des postulats, doit malaisément convaincre.

Les hommes ne peuvent qu'être durement malmenés : égoïstes, brutaux, maladroits et j'abrège. « Les charistes » ou « les socs déchirants, « le lourd attelage » ont creusé, depuis Baudelaire, de profondes ornières qui ne sont pas près d'être comblées.

Et voilà pourquoi votre fille est lesbienne.

La grande phobie d'Anne Tristan c'est la pénétration et les orgasmes même mutuels qui paraissent insuffisants.

« Un subtil équilibre doit être atteint dans ce compagnonnage (plutôt que couple) de deux individus. »

Et l'on arrive presque inévitablement à cette évidence (paraît-il), « qu'une femme invertie en vaut deux. »

Il n'appartient guère à l'Arcadien non marié que je suis et qui se flatte d'avoir évité ce piège du mariage, de trancher.

Sur un terrain plus sûr, celui d'une certaine homosexualité masculine, je tiens à souligner mon désaccord avec les analyses d'« Histoirs d'amour ».

(1) Calmann-Lévy.

« Les homosexuels qui se font connaître ne donnent que des caricatures d'hétérosexualité » et même « de la pire hétérosexualité. »

C'est conclure bien vite du particulier au général et ce ne sont pas les commentaires odieux de l'auteur sur l'assassinat de Pasolini qui étayeront si peu que ce soit cette affirmation simplette et aventurée.

Essayons de démontrer par une démonstration quotidienne du contraire que deux hommes ensemble peuvent constituer autre chose qu'un « concentré de machisme » ou comme l'écrit élégamment Anne Tristan que : « bite plus bite égalent superbites ».

On ne saurait trop se défier des mathématiques modernes !

SINCLAIR.

UN NUAGE AU PLAFOND

roman de JEAN CLAMOUR (1).

Le ton de ce petit livre n'est pas déplaisant. Vraisemblablement assez autobiographique, il conte la vie quotidienne d'un jeune garçon, Bruno, qui a abandonné ses études pour un de ces nombreux emplois d'O.S. — Il conduit un chariot dans une grande surface.

Ce qui lui permet, au moins dans le provisoire, de vivre auprès d'Yves qu'il aime et d'une fille qui partage leur logis.

Ici l'auteur esquisse sans les résoudre bien entendu, les mille complexités du triangle.

Tous ceux qui se sont prêtés à ces expériences n'ignorent pas qu'elles sont rarement durables et peuvent avoir d'inquiétantes conséquences. — Le roman se garde de conclure.

Le passage le plus savoureux est l'arrivée inopinée de la mère de Bruno, bonne petite bourgeoise de province, confrontée à l'idée incompréhensible que son fils aime un autre garçon.

Heureuse génération qui sait vivre sans masque !

SINCLAIR.

(1) Calmann-Lévy. Prix : 40 F.

AUTREMENT...

de Luc CHAREST (1).

Ce court récit (90 pages) nous vient du Canada francophone. Aussi y trouve-t-on quelques expressions inusitées de ce côté-ci de l'Océan, voire plusieurs mots nouveaux, en sens particuliers, dont nous sommes fort friands... Mais nous y trouvons aussi un ton différent, et un état d'esprit sain, dynamique, qui change de bien des complaisances déléterées.

Le ton est donné par Juliette, qui raconte et se raconte, et dit tout uniment et presque crûment la montée de son désir pour une de ses locataires, laquelle se marie avec son compagnon de toujours ; qui vit dans la confiance amicale — presque dans l'intimité — d'un couple de garçons intelligents et sympathiques ; et qui entretient avec les chats, les ivrognes, les plantes, ses amis, des relations nettes positives, saines, enviables...

Faut-il envier de même cette femme solitaire, et son mode de vie ? Faut-il envier celui des homophiles canadiens ? Ce serait une extrapolation abusive sans doute. Mais il faut apprécier qu'on puisse penser, juger, parler aussi sérieusement. « Vivre et laisser vivre », dit Juliette : c'est sans aucun doute la meilleure des philosophies possibles.

PIERRE NOUVEAU.

(1) Roman. Editions Allégoriques, Outremont, Québec ;
Messageries littéraires des Editeurs réunis, Montréal, Canada ;
Dessins de Y.F. Landry et L. Charest.
Prix : 4,95 \$ canadiens.

HELENE SOULIE

A CLOCHE PIED

« Tendresse, humour, désespoir, amitié... »

Ed. N.R.F. — 190 p. — 42 F

VOTRE ASSUREUR

incendie - auto - vie
épargne - retraite
accidents - vol, etc...

Raymond MAURE

6, impasse du Cadran - 75018 PARIS

Tél. : 252-31-40 le matin

✱

Se rend à votre domicile sur simple appel téléphonique
Présent au club chaque week-end

PETIT GIOVANNI

BOUTIQUE DE PRÊT A PORTER

112, rue Petit - 75019 PARIS

Téléphone : 209-78-32

✱

UN ACCUEIL SYMPATHIQUE

VOUS SERA RÉSERVÉ

— 682 —



DORIAN GRAY

RESTAURANT

Fermé le lundi

42, rue Jacob

75006 PARIS

✱

Tél. : 260-84-34

MICHEL DEL CASTILLO

LES CYPRÈS MEURENT EN ITALIE

... le roman de l'inquiétude...

Ed. Julliard — 48 F

MICHEL ET JEAN-PIERRE

vous réservent

LE MEILLEUR ACCUEIL A L'

HOTEL DU LYS *NN

67 bis, rue Dutot, 75015 Paris

Tél. : 783-24-29

Métro : Pasteur ou Volontaires

— 683 —

A L'ARTISAN

9, rue de Charonne, 75011 PARIS

Téléphone : 700-54-53

Métro Bastille ou Ledru-Rollin

✱

Retenir sa table

✱

CLAUDE VOUS PROPOSE...

de 12 à 22 heures tous les jours,
sauf le dimanche

un choix de bonnes grillades et de fondues
servies avec gentillesse,
dans une ambiance agréable, à des prix sans surprise.

JEAN-PIERRE KRETTNICH

PEINTURES - DÉCORATION d'Appartement

93, RUE DU RUISSEAU — 75018 PARIS

Téléphone : 258-15-12

LA MÊME DIRECTION VOUS PROPOSE

HOTEL STAR 1 * NN

87, avenue Emile-Zola, PARIS - Tél. : 578-08-22

Métro : Charles-Michel

60 chambres avec téléphone - Ascenseur

HOTEL SPLENDID RÉSIDENCE ÉMILE-ZOLA 2 * NN

54, rue Fondary, 75015 Paris - Tél. : 575-17-73

Métro : La Motte-Picquet - Émile-Zola

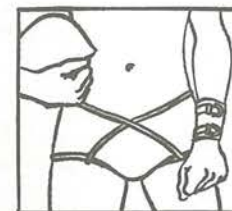
40 chambres avec bain-douche - W.C. - Télévision

LE MEILLEUR ACCUEIL VOUS SERA ASSURÉ

Amis d'ARCADIE, chez

BARLAY

CHEMISIER-TAILLEUR



SLIP RUBEN TORRES

167, bd du Montparnasse, 75006 PARIS

Tél. : 326-91-66

(Ouvert du lundi midi au samedi soir inclus)

Vous trouverez un accueil sympathique

Toutes les nouveautés

— UNE FLEUR POUR CHACUN —

Catalogue 1979 Cuir, Nylon, Caoutchouc

★
Pour les Fous du Cuir
et les Anticonformistes

Boy's [Cuir]

Boite Postale : N° 33

13005 - MARSEILLE

CATALOGUES et TARIFS

Joindre 10 F pour Frais d'Expédition



★ Boutique de Vente, 37, rue Mazagan, 13001 Marseille. ★





*ouverture
d'un salon
de coiffure*

*prothèse
capillaire*

*soins du visage
et du corps*

DU NOUVEAU !

**AU CLUB
D'ESTHÉTIQUE**

Salvatore



Consultation gratuite

PRIX MODÉRÉS

**18, RUE DES MESSAGERIES
PARIS 10^e**

**Métro Poissonnière
Parking privé**

Tél. : 824-60-12 - 824-48-61

Sur rendez-vous
du mardi au samedi
de 9 à 19 heures

Cadre agréable et masculin
ambiance relaxante